

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 26 décembre au 1^{er} janvier : 16 pages de texte et de photographies)

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES SUCCÈS RUSSES EN HONGRIE



Les dernières nouvelles parvenues de Pétrograd nous apprennent que la huitième armée russe a pénétré en Hongrie par quatre points différents, refoulant devant elle les forces austro-allemandes. La population civile est en proie à une véritable panique. La capitale regorge de fuyards, et les plus vives préoccupations règnent également dans les sphères viennoises.

La journée

du 2 Janvier (153^e de la guerre)

Nos troupes ont continué à avancer dans Steinbach.

Sur divers points du front se sont engagés des duels d'artillerie qui ont tourné à notre avantage.

Une violente attaque allemande contre les Russes, sur la Bzoura, a complètement échoué.

NOS LEADERS

La semaine militaire

La dernière semaine de l'année 1914 a ressemblé aux précédentes. Sur les deux théâtres de guerre, on a continué à se battre, les combattants ne connaissent pas de jours fériés. Les souhaits et les cadeaux échangés d'une tranchée à l'autre ont été des balles et des obus. Et cependant, j'en suis sûr, chefs et soldats ont fraternisé dans chaque camp, en ce premier jour de l'an 1915, dans une même espérance et un même désir de vaincre.

Le kaiser n'a pas manqué d'adresser une proclamation à ses troupes, le ton en est plutôt mélancolique : « L'affaire est sérieuse et la tâche ardue. » Il appelle l'aide éclairée de Dieu, il se charge sans doute d'exiger de lui bon poids dans la balance de la Justice. Je doute fort que Dieu s'occupe de ses affaires au point où il le désire. Nous, nous nous contentons de prier pour les morts et pour les vivants, et nous laissons à la Justice éternelle et à la valeur de nos armes la décision souveraine d'une guerre que nous n'avons ni voulue, ni provoquée.

Sur notre front, la ligne se déplace fort peu en apparence. Cependant, nous avons gagné quelques tranchées de première ligne au prix d'efforts pénibles et coûteux. Il est assez difficile de préciser, car il n'y a nulle part une avance assez forte pour qu'on puisse dire que la brèche est ouverte. On serait donc mal venu à parler d'offensive. Nous sommes devenus agressifs, c'est déjà quelque chose ! Non seulement nous résistons, mais nous défions toutes les attaques allemandes; nous menons la vie dure à l'adversaire et nous l'usons de jour en jour.

On peut signaler que nous gagnons surtout du terrain aux deux extrémités : du côté d'Ostende, où nous venons de prendre le village de Saint-Georges, et du côté de l'Alsace, où nous reprenons Steinbach.

Notre artillerie maintient sa supériorité; sa précision étonnante fait l'admiration de nos soldats qui, dans les tranchées de première ligne, ne peuvent s'empêcher de regarder les effets qu'elle produit; il est certain que dans l'état actuel de cette lutte inouïe, l'artillerie doit jouer un rôle prépondérant. Nous ne débuisquerons les Allemands de leurs tranchées qu'en les écrasant de projectiles, c'est pourquoi il nous faut beaucoup de munitions, et nous savons qu'on y travaille.

Ne nous énervons donc pas plus que nos soldats de la lenteur des opérations. « Tout vient à point à qui sait attendre. »

Les Russes nous en donnent l'exemple. Depuis six semaines, ils soutiennent une terrible bataille, et grâce à leur constance et au sang-froid du haut commandement, ils ont enrayé l'offensive allemande et ils se préparent à reprendre du champ.

La ligne russe a certainement fléchi pendant quelque temps. Le retour offensif de von Hindenburg, après la première défaite allemande en novembre dernier, a surpris les Russes, qui avaient disposé, à ce moment-là, la plus grande partie de leurs forces dans le Sud de la Pologne, pour envahir la Silésie; ils ont fait, comme je l'ai déjà indiqué, un recul stratégique, non sans avoir infligé des pertes énormes aux Allemands autour de Lodz.

Actuellement, les Allemands ont échoué dans leur tentative sur Varsovie; ils sont arrêtés devant la Bzoura et devant la Pilica; ils vont essayer certainement de passer ailleurs, mais leur effort est manifestement affaibli. Au Sud, les Austro-Allemands, qui avaient pu dégager Cracovie, sont refoulés à nouveau, et les Autrichiens repassent en hâte les Carpathes.

La carte d'Excelsior donne tous les détails nécessaires et les positions exactes. C'est toujours du côté de Cracovie que le grand effort russe se produira; il est retardé, mais il se fera prochainement.

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 2 Janvier

15 HEURES. — Dans la nuit du 31 au 1^{er} janvier, l'ennemi a prononcé, sur de nombreux points du front, des attaques qui ont été facilement repoussées.

La région du nord de la Lys a été, dans la journée du 1^{er} janvier, le théâtre d'un combat d'artillerie particulièrement vif sur les dunes, à Nieuport et à Zennebeke; à Saint-Georges, l'ennemi n'a pas continué à contre-attaquer, et tous nos gains ont été maintenus.

Dans toute la région d'Arras, d'Albert et de Roye, duels d'artillerie; l'ennemi nous a fait sauter deux caissons entre Beaumetz et Achicourt; nous avons, en revanche, bouleversé ses tranchées de Parvillers et de la Boisselle et éteint le feu des minenwerfer établis devant Fricourt.

Notre artillerie a obtenu également des résultats heureux dans la région de l'Aisne, où elle a fait taire l'artillerie ennemie et dispersé plusieurs rassemblements. Nous nous sommes installés, sur le plateau de Nouvron, dans des excavations produites par explosion de mines; les Allemands n'ont pu nous y devancer ni nous en chasser; toutes leurs contre-attaques ont été repoussées.

La région de Reims a été assez violemment bombardée par l'ennemi. Dans la région de Perthes, nous avons enlevé et conservé un bois à deux kilomètres nord-est de Mesnil-les-Hurlus. L'ennemi n'a pas contre-attaqué.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, le fléchissement local signalé hier n'a pas eu de suites; nous avons regagné une partie du terrain perdu et nous tenons fortement nos positions.

Sur les Hauts de Meuse, combat d'artillerie sans grande intensité. En Woëvre, nous avons conservé les positions gagnées le 30 décembre sans que l'ennemi ait contre-attaqué, et nous avons marqué dans le bois Le Prêtre une légère progression.

Dans les Vosges, nous avons repoussé une attaque allemande à Bréménil (3 kilomètres nord-est de Badonviller) et infligé à l'ennemi de fortes pertes. L'ennemi a fait également de grosses pertes à Steinbach, où notre infanterie a enlevé, hier, trois nouvelles lignes de maisons.

23 HEURES. — Pas d'autres faits notables à signaler qu'une fusillade nourrie la nuit dernière contre nos tranchées à l'est de Vermelles et dans la région au nord de Chaumes, et une attaque allemande sans succès à l'ouest du bois de Consenvoye.

• DERNIÈRE HEURE •

C'est l'Allemagne qui prépare l'agression turque

PÉTROGRAD, 2 janvier (Dépêche Havas). — Le deuxième Livre Orange publié par le ministère des Affaires étrangères expose les faits qui ont précédé l'agression turque contre les ports russes de la mer Noire.

Le Livre Orange renferme 98 documents qui mettent à jour la besogne clandestine accomplie d'une façon obstinée par la diplomatie austro-allemande afin de pousser les Turcs à contre-cœur dans la guerre contre la Triple-Entente.

Les documents du Livre Orange font ressortir que l'indépendance de l'empire ottoman, déjà compromise lors de l'établissement à Constantinople de la mission militaire allemande, a été perdue définitivement au moment où le *Göben* et le *Breslau* se sont réfugiés dans les Dardanelles. Le cabinet jeune-turc, croyant de bonne foi peut-être diriger les destinées du pays, a cherché par des faux-fuyants à se soustraire à une emprise teutonnes.

La diplomatie de la Triple-Entente, se rendant compte du peu d'empressement que les Turcs mettaient à se laisser précipiter dans une aventure devant inéluctablement compromettre le pays, chercha à fortifier le courant pacifique qui régnait au sein du gouvernement ottoman. Elle ne réussit cependant qu'à retarder la rupture qui faisait partie du programme tudesque.

Dès que les diplomates austro-allemands acquiescèrent à la conviction que les Turcs reculaient toujours devant la décision fatale pour eux, les Allemands conduisirent leurs navires à une attaque traitresse des côtes paisibles de l'empire russe, qui entretenait avec les Turcs des rapports de bon voisinage.

Le roi d'Italie amnistie les déserteurs

ROME, 2 janvier (Dépêche Havas). — Le roi vient de signer un décret d'amnistie visant les réfractaires de l'armée jusqu'à la classe 1894 des troupes de terre et de la marine.

Cette amnistie s'applique également aux cas de désertion simple qui se sont produits avant le 31 décembre 1914.

Le petit drapeau belge

Le comité franco-belge nous communique la note suivante :

La somme des recettes réalisées par la vente du petit drapeau belge s'élevait hier à 2.573.685 francs.

Manquent encore les résultats de la ville de Dunkerque et des dix départements suivants : Haute-Garonne, Gers, Gironde, Lot-et-Garonne, Marne, Meurthe-et-Moselle, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Somme, Tarn-et-Garonne.

La Grèce doit être prête à toute éventualité

ATHÈNES, 2 janvier (Dépêche Havas). — Au cours de la discussion du budget à la Chambre, M. Théotokis conseille au gouvernement de faire des économies, car la Grèce pourrait être prochainement dans la nécessité de sortir de la neutralité, devant la persistance des persécutions exercées contre l'élément grec en Turquie.

Le ministre des Finances déclare que le déficit du budget de 1914 n'est qu'un symptôme du trouble accusé par la situation générale.

Le ministre fait remarquer que la Grèce, après les deux dernières guerres, a dû prendre encore des dispositions militaires urgentes pour assurer la conservation des territoires libérés.

C'est pour cette raison que les deux ministères de la défense nationale réclament 70 millions, indépendamment de 25 millions de crédits extraordinaires et de 123 millions destinés à l'armée et à la flotte.

Tous ces crédits sont la conséquence de la nécessité où est la Grèce de tenir en forme l'armée, dont la nation a besoin aujourd'hui.

Le déficit, ajoute le ministre, atteint 150 millions, soit 380 francs par tête d'habitant; et cette somme n'a rien d'exagéré. Aussi le gouvernement est-il optimiste. (Applaudissements.)

Etudiants allemands tués

AMSTERDAM, 2 janvier (Dépêche de l'Information). — Une liste publiée à Aix-la-Chapelle compte 85 étudiants parmi les morts recueillis sur les champs de bataille.

DANS L'ARMÉE

Sont nommés ou réintégrés dans le cadre des officiers de réserve de cavalerie :

Au grade de chef d'escadrons (pour la durée de la guerre) : 16^e dragons (à la suite), M. Ardoin, major de cavalerie retraité; 29^e dragons (major), M. Lemerdy, chef d'escadrons de cavalerie retraité; 3^e chasseurs (commandant le dépôt), M. Hébert, chef d'escadrons de cavalerie retraité; 6^e hussards, M. de Bazignan, chef d'escadrons de cavalerie retraité; 22^e dragons (emploi de major), M. Grasset, chef d'escadrons de cavalerie retraité.

Est promu dans l'arme de l'artillerie (réserve) :

Au grade de chef d'escadrons : le capitaine d'infanterie de réserve de Tristan, du 49^e régiment, maintenu.

Est promu dans l'arme de l'artillerie (armée territoriale) :

Au grade de chef d'escadron, le capitaine territorial Marschal, du 13^e régiment, maintenu.

Sont nommés ou réintégrés pour la durée de la guerre dans l'infanterie (armée territoriale) :

Au grade de colonel : M. Jacquet, colonel d'infanterie en retraite, affecté provisoirement aux fonctions de major de la garnison de Bourges.

Au grade de lieutenant-colonel : M. Gouget, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, commissaire militaire de la gare et de la station-magasin de moulins, affecté au 120^e régiment territorial d'infanterie.

Est promu au grade d'ingénieur principal militaire des poudres : M. Patart, ingénieur de 1^{re} classe.

Le Livre Rouge

L'article que notre brillant collaborateur, M. Pierre Nôthomb, vient de publier dans la *Revue des Deux-Mondes*, a un retentissement considérable en France et à l'étranger. L'auteur a réuni, comme en un réquisitoire, la terrifiante série des crimes commis en Belgique par les Allemands; il a extrait des dossiers de la commission d'enquête belge d'innombrables forfaits, tous attestés par des témoins irrécusables; il a élevé à la charge de la barbarie germanique un monument d'horreur et de honte sans exemple dans l'histoire de la civilisation. Et nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'a pas tout dit; car la plume de l'écrivain justicier s'est refusée à exposer certains faits qui dénotent chez les bourreaux plus qu'une férocité de primitifs: une morbidity satanique.

Le gouvernement français a eu raison d'autoriser la publication de cet acte d'accusation formidable. Il y aura dans le monde un cri de pitié pour l'infortune du peuple belge, torturé par l'Allemagne parce qu'il a obstinément résisté à l'ignoble agresseur; il y aura, chez les neutres que n'a pas infectés le virus germanique, une sentence unanime de réprobation contre les monstres, artisans de ces lâches attentats. La condamnation ne frappera pas seulement les soudards égorgés, fusilleurs, voleurs et incendiaires; elle atteindra, par-dessus les valets, les chefs d'armée qui ont signé les ordres criminels, et, par-dessus les chefs d'armée, le souverain sacrilège et sa nichée de fauves qui ont autorisé sur l'autel du « bon vieux Dieu » les abominables sacrifices.

Il importe que la France complète le blocus moral dressé peu à peu autour de l'Allemagne et de l'Autriche, sa complice; car les hordes austro-hongroises ont également accompli sur le territoire serbe les pires méfaits. Nos flottes alliées maintiendront sans trêve le blocus économique; la guerre d'usure et de famine viendra à bout des estomacs prussiens et fermera les usines, où ne pénétreront plus les matières premières indispensables à la fabrication des engins de mort. Mais il ne suffit pas d'isoler l'ennemi des marchés et des centres de production; il faut l'isoler de la conscience et de l'estime universelles. Le gouvernement belge a commencé cette œuvre de salubrité mondiale; le gouvernement français a les moyens de l'achever.

Nous avons, nous aussi, des dossiers accusateurs, établis par une commission d'enquête aux travaux de laquelle ont participé les personnalités les plus autorisées; on assure, et nous sommes convaincus que les témoignages groupés et classés dans ces dossiers sont accablants. A travers nos malheureux départements envahis, les Allemands se sont conduits comme en Belgique, à la façon des bandits de grand chemin. Nous avons relevé les traces de leurs crimes dans les communes de l'Est qu'ils ont dû évacuer; M. Léon Mirman, le courageux préfet de Meurthe-et-Moselle, a publié, à ce sujet, avec l'assentiment officiel, un rapport édifiant. Il y a d'autres rapports dont la publication ne serait pas moins utile à la cause française, qui est celle de l'humanité.

La vérité, révélée, ne sèmerait l'épouvante ni chez nos soldats ni chez nos réfugiés; elle vivrait dans tous les cœurs la haine contre les barbares; elle apprendrait une fois de plus aux neutres que le germanisme s'est mis hors la loi et que leur intérêt et leur devoir sont de nous aider à le détruire. Le Livre Jaune a prouvé à l'univers, qui l'a lu avec passion, la félonie allemande; le Livre Rouge lui démontrerait à l'évidence que les nations honnêtes ne sauraient trafiquer avec un peuple de bourreaux.

DANS CE NUMÉRO

nos lecteurs trouveront les premières pages de

L'ENFANT DE LA GUERRE

Émouvant roman écrit dans la tranchée même par Gabriel Marul, et dont nous commençons la publication.

Nous réalisons, par la même occasion, une innovation que nos lecteurs seront les premiers à apprécier. Ce roman ne sera pas publié en feuilleton, mais sur une feuille séparée qui, pliée deux fois sur elle-même en suivant la pagination, formera un fascicule de seize pages.

En réunissant les uns aux autres ces fascicules, on obtiendra un élégant petit volume d'agréable format qui, broché ou relié, trouvera place dans toutes les bibliothèques.

L'ENFANT DE LA GUERRE

paraîtra ainsi tous les dimanches.

Échos

Entre chien et loup.

Depuis de longues heures, la pluie noyait la forêt. Toute la nuit, elle avait grésillé sur les feuilles mortes des grands chênes. Il faisait très froid, en outre. Comme l'aube était lente à venir!... Les deux factionnaires, l'un Français, l'autre Allemand, se surveillaient à courte distance à travers les arbres, et leurs silhouettes étaient deux pauvres petites choses trempées d'eau, dolentes, dans l'ombre. C'était la nuit du réveillon.

Enfin, la forêt s'éclaircit. Du ciel tragique tomba un peu de lumière livide. Les factionnaires purent mieux s'observer, curieux du visage ennemi. Soudain, tous les deux poussèrent un cri :

— Otto !
— Pierre !

Ils ont épousé les deux sœurs alsaciennes, et réveillonnèrent joyeusement, en famille, l'an passé, dans une de ces maisons à long pignon où nichent des cigognes... Ces beaux-frères firent un pas l'un vers l'autre, les mains tendues, mais la même pensée leur fit reprendre silencieusement leur fusil, la face contractée, pâle...

C'est la guerre!...

Le nez de Cléopâtre.

Dans la *Linzer Tagespost*, l'Allemand Schwager a affirmé qu'en 1866, quelques jours après Sadowa, le roi Guillaume et Bismarck faillirent être tués par un garde forestier autrichien :

« Avant l'armistice de Nikolsbourg, le roi Guillaume de Prusse et Bismarck arrivèrent à Pirsdorf — petite ville située à environ 50 kilomètres au nord de Vienne. Ils sortaient de l'hôtel de ville et venaient de s'asseoir à la terrasse d'un café situé en face, quand, sur la toiture d'une maison voisine, une lucarne s'ouvrit sans bruit, et dans l'embrasure apparut le garde forestier Kern, armé d'un fusil à deux coups. Comme il était habile tireur, il allait infailliblement abattre les deux ennemis de sa patrie, quand il fut violemment tiré en arrière. C'était sa femme qui venait lui arracher l'arme des mains. »

Cette dispute sauva le roi et le chancelier, qui d'ailleurs ignorèrent toujours, assure Schwager, seul témoin de l'épisode, le danger qu'ils avaient couru.

Tsar de toutes les Russies.

Les souverains des vieilles nations ont accumulé des titres dont beaucoup n'ont plus qu'une valeur historique. Ainsi, Guillaume est burgrave de Nuremberg et François-Joseph, duc de Lorraine, marquis de Blamont et de Spincourt !

D'autres titres représentent des espérances réalisées, comme celui de *tsar de toutes les Russies*, depuis la conquête de la Galicie orientale et la prise de Lemberg. Cette expression englobe :

La grande Russie : région de Moscou et de Novgorod-la-Vieille ;

La petite Russie : région de Kiev ;

La Russie blanche et la Russie noire : régions orientales de l'ancien royaume de Lithuanie ;

La nouvelle Russie : région de la mer Noire ;

La Russie rouge ou Galicie orientale, la seule Russie qui manquât à l'empire de Nicolas II.

Le titre de *tsar de toutes les Russies* fut pris, il y a cinq cents ans, par un grand-duc de Moscou, et les chancelleries européennes se firent longtemps prier avant de le reconnaître. Aujourd'hui, les faits le justifient pleinement.

MICROMÉGAS.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



—Décidément, je crois que faudra bientôt rendre les vendules...

(Ruy Blas.)

Dans les défilés de l'Argonne

Tandis que notre artillerie, occupant les bois montagneux, ne laisse aucun répit à l'ennemi, nos fantassins portent leurs tranchées à quinze mètres de celles des Allemands.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

En Argonne... janvier.

Montfaucon! En lisant presque chaque jour dans les communiqués officiels ce nom à l'évocation moyennaise, il n'est pas un Français qui ne frémit.

C'est en effet autour de ce nid d'aigle, où jadis les tyrannaux de la féodalité bravaient la justice de leurs suzerains que s'est concentrée la résistance allemande. Peut-être même peut-on affirmer que Montfaucon est le pivot de l'invasion des Barbares dans notre pays. Le kronprinz a si bien compris l'importance qu'avait pour ses sanglants desseins la possession de ce point stratégique que, malgré tous les démentis, il n'a cessé de commander en personne l'armée qui opère de ce côté de notre frontière.

Montfaucon! Ce piton inaccessible qui se dresse à l'entrée des historiques défilés de l'Argonne barre encore la route à nos merveilleux soldats, si impatients pourtant de les passer, où, depuis de si longues semaines, ils luttent, les pieds dans la boue, gagnant le terrain mètre par mètre.

Autour de cette forteresse naturelle que les Boches ont dû hérissier de canons, ce sont les bois de la Grurie, où nous venons d'enregistrer tout dernièrement de nouveaux succès : Courtehausse, La Chalade, Bourneilles, Vauquois, le Four de Paris, où on ne peut faire deux pas sans mettre le pied dans un trou d'obus, et vingt autres endroits où se sont déroulées, où se déroulent encore les phases d'un drame gigantesque.

Pour se faire une idée de ce qu'est la lutte dans cette région, il faut que l'imagination renonce à concevoir la guerre telle qu'elle a toujours eu lieu. Lorsque les soldats de 1792, et plus tard les Marie-Louise de 1814, défendaient l'Argonne, ils profitaient de tous les accidents de terrain pour préparer l'attaque et ils surgissaient soudain à l'orée d'un bois pour combattre. Maintenant, il ne saurait être question d'attendre que l'ennemi s'engage à découvert dans un vallon, dans une crèche, sur une route : c'est sous bois, au cœur même de la forêt, que, nuit et jour, la bataille fait rage. Français et Allemands ne se voient pas : ils se devinent. Et tapis dans les fourrés, sans qu'on puisse même apercevoir leurs gueules noires, les canons vomissent la mort par rafales, envoyant leurs obus qui passent à travers les branches moussues comme de véritables oiseaux de proie.

Certaines tranchées françaises sont maintenant à 15 mètres des tranchées allemandes. On m'a cité le cas de deux artilleurs qui, détachés parmi nos fantassins pour servir les mortiers, profitent de ce rapprochement pour simplifier leur mission : au lieu de mettre leurs *crapouillots* dans le mortier, ils allument la mèche et les balancent à la main par-dessus les crénaux, comme s'ils maniaient de vulgaires grenades.

Devant chaque tranchée, les taillis ont été coupés au ras du sol et, dans les souches qui restent, les fils de fer barbelé s'entremêlent pour former d'infranchissables réseaux.

Au milieu des sapins couverts de lichens tout blancs de givre, fantassins et artilleurs ont construit de véritables villages. Les vivants voisinent maintenant avec les morts, et c'est dans des trous creusés presque à côté des tombes qu'ils attendent l'heure d'aller dans les tranchées. Ces trous, ce sont de petites maisons souterraines très ingénieusement comprises. Les trous d'officiers sont incontestablement les plus spacieux et les mieux aménagés : à l'entrée de l'un d'eux, j'ai vu une inscription facétieuse faite par un artilleur vincennois :

Restaurant de la Porte Jaune

Inutile de dire que l'installation de ce logement ne rappelle en rien l'établissement qu'affectionnent les noces parisiennes.

On ne s'ennuie pas, malgré la lenteur des opérations. Pourtant, de l'aveu même de ceux qui nous commandent ici, les positions allemandes sont *presque* inexpugnables. Je dis « presque », puisque le mot « impossible » n'est pas français. Mais si le génie tenton a su faire de cette région une véritable forteresse qu'il faut envelopper pour l'emporter, les nôtres opposent une barrière d'acier, qui, elle, ne saurait être brisée.

Notre artillerie joue, dans cette région, le même rôle prépondérant qu'elle remplit sur les autres points du front. Le 75 s'est adapté avec brio à cette guerre de montagne, et sa voix résonne avec la même brutale efficacité à travers les taillis montagneux que dans les plaines des Flandres ou sur les coteaux de l'Aisne. Le terrible joujou de nos « bouchers noirs » — on sait que les Boches désignent ainsi nos artilleurs — n'est d'ailleurs qu'un simple facteur, car l'artillerie lourde, dont on regrettait tant l'absence au mois d'août pour contrebalancer les mastodontes des usines d'Essen, ne laisse plus rien à désirer. Les canons de gros calibre abondent : pièces de 155, de 120 et plus fortes encore. A aucun moment de la journée ou de la nuit le grondement ne s'arrête et les échos des défilés de l'Argonne

répèrent constamment l'aboiement terrible des monstres d'acier.

Noël ni le nouvel an n'ont pu apporter la moindre trêve à la fureur des combattants. La nuit du Réveillon, dans cette bourgade de l'Argonne qui est un des centres de notre ligne, fut particulièrement mouvementée. Dans la petite église, autour de laquelle on a créé un cimetière pour nos soldats et où déjà on compte plus de deux cents croix de bois, le prêtre avait célébré la messe de minuit, la nappe de son autel formée d'un drapeau tricolore. Têtes nues, officiers et soldats assistaient au divin service; mais le grand chef, un Africain célèbre, n'y était pas: il avait voulu sonner la messe aux Boches.

Le Réveillon des combattants.

Voilà ce que fut le Noël d'Argonne!

Quant au Réveillon, il eut lieu malgré tout: ceux qui n'étaient pas de tranchée ce soir-là s'assirent autour des feux de bivouac ou devant l'autel de la ferme où ils cantonnaient. Partageant fraternellement soit le colis envoyé par la mère ou l'épouse, soit le cadeau anonyme — les lecteurs d'Excelsior, eux aussi, avaient pensé au Noël de nos soldats — les Français, reportant leurs pensées vers ceux qui les attendent au foyer familial, narguaient les Boches qui, de l'autre côté de la ligne, attendaient vainement leurs ravitaillements.

Les conversations étaient intarissables et, naturellement, il n'y était pas question de tango ni de trottinette. Partout on s'entretenait des incidents quotidiens. « Eh bien! demandait l'un des « soupeurs » parmi lesquels je me trouvais, sait-on ce que sont devenus Adolphe et Polyte? »

Adolphe! Polyte! Nos artilleurs gouailleurs avaient ainsi baptisés deux Boches chargés spécialement de « tirer » nos officiers. Tantôt perchés sur un arbre, tantôt dissimulés derrière un érèneau, ces deux tireurs émérites avaient la spécialité de frapper en pleine poitrine tous ceux de nos gradés qui osaient se risquer hors des retranchements. Durant quinze jours, « Adolphe et Polyte » avaient causé d'irréparables pertes; mais, un beau jour, on leur rendit la monnaie de leur pièce: ce soir de Noël, nous eûmes la confirmation officielle que ces deux inséparables étaient pour toujours réduits au silence.

Oh! c'est que, dans cette lutte de sauvages, la ruse joue un rôle aussi important que le courage: tous les matins, une de nos batteries recevait une volée d'obus sans que nos observateurs nussent en découvrir l'origine. La mitraille arrivait toujours du même côté, sans qu'il fût possible de remarquer la moindre position ennemie. Cependant, un brigadier s'entêta et, apercevant une grange isolée, il constata qu'au lever du jour la porte de cette grange s'ouvrait brusquement et que des flammes en jaillissaient: au moment même sa batterie était bombardée.

Le brigadier fit part de sa découverte à son capitaine: le lendemain, nos artilleurs pouvaient faire la grasse matinée, car leurs 75 avaient démolé la grange qui abritait deux canons allemands.

L'erreur du « Taube ».

Il n'est pas jusqu'aux Taubes qui ne veuillent faire parler d'eux. Depuis la bataille de la Marne, ils ont été forcés de restreindre leur rayon d'action: ils se bornent à faire des raids assez courts là où ils savent que nos aviateurs ne songent pas à s'inquiéter d'eux. Leur but, c'est de s'acharner après un de nos ballons captifs, dont les observateurs les gênent considérablement. Comme ils ne peuvent atteindre notre aérostat, ils se vengent en laissant tomber leurs bombes sur d'inoffensifs villages et, le jour de Noël même, un de leurs explosifs venait éclater tout près de l'ambulance du... corps. Fort heureusement, il n'y eut que des vitres brisées.

Il y a quelques jours, un autre Taube avait cru reconnaître un état-major: sans plus tarder il avait lancé quatre ou cinq bombes qui éclatèrent... au milieu d'un troupeau de vaches. Les nôtres en firent des gorges chaudes et en profitèrent pour manger de la viande fraîche.

A aucun moment l'entrain de nos soldats ne faiblit: c'est même en voyant leurs morts qu'ils sentent leur courage se raffermir et se dénouer. Je viens d'assister aux funérailles solennelles de deux Garibaldiens, frappés mortellement comme ils marchaient à l'assaut. On les a enterrés dans un cimetière créé en plein bois spécialement pour nos soldats morts, à quelque cent mètres des tranchées. Etendus tous les deux sur la même civière et recouverts de ce drapeau tricolore pour lequel ils venaient de donner leur vie, ils ont reçu les dernières bénédictions d'un prêtre, qui, la chasuble sur les épaules, célébrait la messe funèbre dans ce cadre sylvestre, sans paraître entendre le fracas infernal des mitrailleuses et des marmites.

Groupés autour de la pyramide commémorative contre laquelle était appuyé l'autel, nos frères d'armes écoutaient les prières. Puis, quand les deux corps eurent été couchés côte à côte dans la même fosse, revêtus de leur uniforme, les pieds nus et la tête cachée par les plis de leur capote, je vis les assistants relever le front, les yeux brillants.

L'assaut du matin ne leur suffisait plus. Gavroches indisciplinés, ils trouvaient encore moyen de braver la mort qui n'avait pas voulu d'eux et, avec cet accent faubourien qu'ils ont pour commander une nouvelle tournée chez le marchand de vin, j'en entendis plus d'un dire à son officier: « Remettez-nous ça pour demain! »

Henry Cossira.

SUR LE FRONT RUSSE

Violentes attaques allemandes sur la Bzoura

LONDRES, 2 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Times à Varsovie télégraphie:

« Les Allemands ont tenté, mercredi, sur la Bzoura, un très violent mouvement dans le but de s'emparer de Sochaczyn.

« Le combat commença de bonne heure et se prolongea durant toute la journée.

« Les forces allemandes, qui avaient pris Nowo comme base, prononcèrent quinze attaques successives sur les positions russes.

« D'après les dernières nouvelles de la bataille, apportées par un officier qui vient d'arriver à Varsovie, toutes ces attaques ont été repoussées et les Allemands ont subi des pertes terribles.

« Selon les évaluations russes, les Allemands ont perdu plus de 7.000 hommes dans cette affaire.

Communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD, 2 janvier. — Dans la Prusse orientale et dans la région de Mława, nous avons déjoué toutes les tentatives des Allemands pour prononcer une offensive partielle.

Sur la Vistule, à Pile Yanvochef, en face de Wyszgrod, nos vapeurs armés ont canonné avec succès l'infanterie ennemie.

Entre la Vistule inférieure et la Pilitza, les Allemands ont opéré une série d'attaques qui étaient appuyées par le feu de leur artillerie lourde.

Nos troupes, en action sur la rive gauche de la Bzoura, près de Lyszkowice, ont repoussé deux attaques de nuit.

Sur la Rawka, elles ont repoussé une attaque dirigée contre Doletzka.

Dans la journée du 31 décembre, l'ennemi a manifesté une activité particulièrement intense aux abords de la Rawka, dans la région comprise entre l'embouchure de la Bialka et de la Ryka, où le combat continue.

Au sud de la Pilitza, l'action se déroule sur les positions barrant les routes de Włociszowa à Kielce, près de Lopousezno, Mikhado, Gora, Volmino et Polikhno.

En Galicie, nous avons attaqué vigoureusement l'ennemi dans la région de Gorlice, près de Mchanka et de Ropitza, où, en dépit d'une résistance extrêmement acharnée des Autrichiens, nous avons enlevé de haute lutte les ouvrages organisés sur les hauteurs et dans le village de Mchanka. Nous avons fait 3.000 prisonniers environ, dont 6 officiers, et avons capturé 4 canons et 6 mitrailleuses. Le combat dure encore. Toutes les contre-attaques vigoureuses que l'ennemi appuyait au moyen d'automobiles blindées ont été repoussées par le feu de notre artillerie, à la baïonnette et avec des grenades à main.

En Bukovine, nous avons, après des combats, occupé Storożynetz et Radaouz, où nous avons également fait des prisonniers.

Les Russes en Hongrie

LONDRES, 2 janvier (Dépêche Havas). — Une dépêche de Rome au Star dit qu'on annonce de source diplomatique que les troupes russes ont repassé les Karpathes et ont fait irruption en Hongrie.

Les Autrichiens sont en retraite.

Où vont ces corps d'armée?

LONDRES, 2 janvier (Dépêche Havas). — On mande de Varsovie au Times:

On dit ici que six corps d'armée allemands ont soudain disparu du front. On se demande s'ils ont été détournés pour un mouvement de concentration contre notre gauche, ou s'ils ont été retirés pour aller appuyer les troupes qui opèrent sur le front occidental. Quoi qu'il en soit, les Russes espèrent que la pression en France et en Belgique est une cause de la disparition de ces forces allemandes, et ils supposent que la marée germanique en Pologne a atteint son plus haut niveau.

Un « Taube » sur Nancy

NANCY, 31 décembre (Dépêche Havas). — Un Taube a essayé, à midi, de survoler Nancy. Reçu à coups de canon, il a rapidement fait demi-tour et est retourné vers la frontière, poursuivi par les obus qui le seraient de près.

Les pertes allemandes

Les quatre dernières listes prussiennes de pertes comprennent 17.874 tués, blessés, manquants, ce qui porte le total des pertes prussiennes avouées à 771.073 hommes.

Les 83 listes saxonnes, 85 wurtembergaises, 130 bavaroises et les 13 listes de la marine publiées jusqu'ici représentent plus d'un demi-million. Les pertes totales de l'armée allemande reconnues officiellement sont donc d'environ 1 million 300.000 hommes.

SUR MER

La perte du cuirassé anglais « Formidable »

PLYMOUTH, 2 janvier (Dépêche Havas). — Les 70 hommes de l'équipage du Formidable sauvés par le chalutier de Brixham avaient passé douze heures sur un côte non ponté.

Le chalutier fuyait devant la tempête pour s'abriter à Brixham. Il fut soudain obligé de s'arrêter en raison de la force du vent. Un moment auparavant, il avait été frappé par d'énormes lames.

Un homme de l'équipage aperçut, courant au milieu des lames, une embarcation à bord de laquelle une écharpe de marin avait été hissée à l'extrémité d'un aviron.

Cette embarcation disparut quelques minutes, cachée par les vagues et les embruns.

Au prix de grands efforts, en prenant des ris dans sa grande voile et en appareillant sa trinquette, le chalutier exécuta une manœuvre périlleuse, changea d'amure et, après quatre tentatives infructueuses, il réussit à atteindre, avec un câble, le côte qui fut amené bord à bord.

Les marins en détresse sautèrent sur le pont du chalutier, mais avec beaucoup de difficulté en raison de la violence des lames, qui atteignaient jusqu'à trente pieds de hauteur.

Le côte était commandé par un contre-maître, qui quitta son bord le dernier.

Le câble fut coupé, car le côte était plein d'eau, une voie d'eau s'étant déclarée dans sa coque, qui n'avait pu être aveuglée qu'à l'aide d'un pantalon de matelot.

Les hommes sauvés n'étaient qu'à demi-vêtus; ils avaient beaucoup souffert du mauvais temps. L'un d'entre eux, cependant, plaisantait: « Nous sommes, dit-il, tout de même encore en uniforme de petite tenue, en costume de bain. »

Le fils de M. de Bethmann-Hollweg tué

On mande de Berlin au Lokal-Anzeiger que le fils aîné de M. de Bethmann-Hollweg, lieutenant dans un régiment de cuirassiers, que l'on disait blessé et prisonnier des Russes, a été tué le 9 décembre en Pologne.

Le « Noël du Soldat »

Parmi les nombreuses lettres de remerciements que nous ont valu les envois faits par Excelsior à nos vaillants défenseurs, nous extrayons celle qu'on va lire. Elle est particulièrement émouvante, et nous transmettons avec plaisir à nos lecteurs les vœux si touchants qu'elle exprime:

Aux avant-postes, le 29 décembre 1914.

On me remet pour être distribués, de votre part, aux hommes sous mes ordres, de très nombreux dons aussi jolis que judicieusement choisis. Soyez remerciés, vous et vos généreux lecteurs, pour une attention qui nous touche plus que je ne veux dire. Mes hommes sauront mieux que moi dire merci pour tout ce qu'ils ont reçu. Je vous demande de vouloir bien être, auprès de tous les donateurs qui n'ont point voulu se faire connaître et particulièrement près de celle qui s'intitule « Une vieille fille, toute seule dans la vie », l'interprète de ma vive gratitude, l'interprète aussi des vœux que nous formons pour eux et pour les leurs à l'occasion de l'année qui commence. Que cette année nouvelle vous apporte à tous bonheur et joie!

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de toute ma reconnaissance pour l'intérêt témoigné à mes hommes.

P. LEROY,

Capitaine commandant le 1^{er} groupe, 13^e régiment d'artillerie.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la Farine Lactée Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de « Nestlé » se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros: 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

POUR LES ETRENNES

Cinq mois de guerre

Excelsior envoie franco contre 10 francs sa collection de l'histoire de la guerre pendant les cinq premiers mois. Cette collection comprend: un numéro contenant les préliminaires de la guerre (Livre Jaune), deux numéros résumant et remplaçant les numéros d'août épuisés et tous les numéros d'Excelsior parus du 1^{er} septembre à fin décembre, ce qui permet de commencer à collectionner, même au 1^{er} janvier, la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Adresser les demandes, accompagnées d'un mandat de 10 francs, à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88 avenue des Champs-Élysées.

AUX AMBULANCES DU FRONT

Les automobiles abrègeraient le calvaire du blessé

C'est l'avis de M. Troussaint, directeur du service de santé, qui préconise leur emploi.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Si l'infanterie, si l'artillerie n'avaient pas voulu modifier leur tactique selon les nécessités que leur impose la guerre actuelle, leurs chefs auraient fait preuve d'une intransigeance incompréhensible et coupable. La direction du service de santé ne peut davantage se stérétotyper dans une attitude qui ne saurait qu'être préjudiciable au blessé.

On avait cru, au début de la campagne, que le blessé devait être mené au poste de secours pour y être pansé et être transporté de là vers une ambulance qui déciderait de son évacuation. Dès les premiers combats livrés sur les bords de la Sambre, il devint manifeste que ce voyage assigné par la théorie était impossible parce qu'inutile ou dangereux. Dès lors, pourquoi persévérer ?

Il est démontré qu'il faut réaliser le plus rapidement qu'on le peut l'évacuation des blessés loin du champ de bataille. Il est prouvé que la meilleure façon d'arriver à cette fin réside dans l'utilisation de l'automobile. Dès lors, pourquoi hésiter ?

Les automobiles existent. Ces véhicules rapides constituent déjà des sections qui font effectuer aux blessés un trajet rapide et indolore. Nous demandons que ce trajet ne parte pas seulement de l'ambulance, où le blessé n'a fait qu'un séjour inutile, mais du poste de secours où les médecins lui ont appliqué un pansement qui l'a rendu évacuable. Et, en faisant ce vœu, nous sommes d'accord avec l'évidence des faits que nous avons pu constater depuis plusieurs semaines. Nous sommes même en parfaite communion d'idées avec M. Troussaint, le savant directeur du service de santé.

Etudiant le rôle qu'auraient à remplir les sections sanitaires automobiles dans l'éventualité d'une guerre future, M. Troussaint écrit, en effet, dans son ouvrage magistral qu'elles « contribueront à l'évacuation du champ de bataille ». Eh bien, ces sections, dont le rôle ne fut tout d'abord qu'un « essai », ont fait aujourd'hui leurs preuves, puisque M. le médecin inspecteur Lemoine déclare qu'on a pu, grâce à elles transporter rapidement à la gare d'évacuation jusqu'à 700 hommes par jour. Abandonnons donc définitivement la charrette et éloignons rapidement nos blessés vers les ambulances de l'arrière, où ils seront soignés en toute quiétude avec le maximum d'antisepsie et de confort.

Une réforme qui ne coûterait pas un sou

Voici donc une réforme qui s'impose, qui est dans l'esprit du haut commandement de notre service de santé. J'ajoute qu'elle ne coûterait pas un sou. Les automobiles existent. Elles sont sur le front. Celles que nous avons vues fonctionner sont irréprochables comme aménagement. La plupart peuvent transporter les blessés dans la position couchée. Et, dans le cas d'une grande affluence de blessés légèrement atteints, les autobus pourraient rendre les plus grands services. Leur personnel a eu, en maintes circonstances dangereuses, une conduite courageuse qui mérite tous nos éloges. Alors, il semble que rien ne puisse empêcher la réalisation d'un vœu qui n'a pas trouvé d'écho que dans ces colonnes et qu'émettent tous ceux qui sont allés sur le front étudier cette importante question.

En faisant effectuer aux automobiles un parcours légèrement plus considérable que celui qui leur est actuellement assigné, le service de santé ne diminuerait pas seulement la durée du trajet à effectuer par le blessé pour être évacué du champ de bataille, avec un relai inutile à l'ambulance de première ligne, il parviendrait encore à utiliser un grand nombre de formations sanitaires qui, depuis le début de la campagne, ont été tenues dans une réserve oisive et parfois incompréhensible.

Le personnel de ces formations serait, en effet, utilisé dans des ambulances immobilisées d'où les blessés légèrement atteints pourraient facilement gagner le front et dans lesquelles ceux qui auraient été plus grièvement blessés trouveraient les soins nécessités par leur état avant de gagner un hôpital plus éloigné où s'achèverait leur convalescence.

L'avantage de cette utilisation d'un personnel sanitaire actuellement inactif saute aux yeux et l'on n'assisterait plus au départ pour une destination éloignée, comme Tarbes ou Lorient, d'un blessé chez qui une intervention est urgente ou d'un autre qui ne présente qu'une plaie sans gravité de la main.

J'ajoute que cela faciliterait singulièrement la répartition des blessés et des malades dans des hôpitaux où un personnel médical spécialisé leur prodiguerait ses soins. Tout le monde sait avec quelle attention les malades sont, dans les établissements hospitaliers, répartis dans des salles spéciales selon la nature ou la gravité de leur affection. On pourrait, en utilisant à l'arrière les ambulances inutilisées à l'avant, réaliser cette répartition heureuse en donnant à chacune de ces formations sanitaires une affectation déterminée.

En demandant la suppression du relai inutile que constitue l'ambulance de première ligne et en rempla-

çant l'évacuation lente et douloureuse par un transport automobile rapide et sans fatigue, nous ne demandons donc pas une réforme qui détermine un « chambardement » puisqu'il n'est besoin pour la réaliser, que d'une très légère modification dans les attributions des formations sanitaires qui existent déjà.

J'irai même plus loin : la composition de ces formations ne les prédestinait pas à jouer le rôle d'ambulances qui doivent être suffisamment mobiles pour suivre toutes les fluctuations d'une bataille, et je n'en veux pour preuve que le sort qui fut réservé à certaines ambulances, au début de cette guerre, et qui en fit des prisonnières. Je pourrais ajouter à cet argument de fait d'autres raisons très nombreuses, mais d'ordre technique.

Il faut donc souhaiter vivement que cette réforme préconisée de tous se réalise. Et, de grâce, qu'on ne dise pas, en guise de consolation ou d'échappatoire, que « tout cela changera après la guerre » ; une pareille phrase serait un blasphème. On nous invite à saluer les blessés. Nous le faisons déjà, ce salut. Mais il ne faut pas que ceux qui versent leur sang pour défendre notre sol puissent nous faire le moindre reproche.

Ce reproche ne sera pas fait car, ainsi que me le disait une haute personnalité du service de santé, le personnel médical actuellement aux armées a été au-dessus de tout éloge « en unissant le courage et le dévouement du médecin à la bravoure et à l'abnégation du militaire ». — HENRI VADOL.

Les échanges de télégrammes à l'occasion du nouvel an

En outre des télégrammes dont le texte a déjà été publié, le président de la République a reçu, à l'occasion de la nouvelle année, des félicitations des rois d'Espagne, d'Italie, du Monténégro, de Norvège, de Suède et du shah de Perse.

Le bey de Tunis et le sultan du Maroc lui ont également fait parvenir leurs vœux.

Le président a adressé ses remerciements et ses souhaits à ces divers souverains.

Les souhaits du sultan du Maroc.

A l'occasion du 1^{er} janvier, le général Lyautey, commissaire résident général au Maroc, a adressé au gouvernement, de la part du sultan, le télégramme ci-après :

Sa Majesté le sultan me charge, à l'occasion de la nouvelle année, de présenter à M. le président de la République et au gouvernement les vœux qu'il forme pour le triomphe de la France, pour l'union de plus en plus étroite des deux pays, consacrée par le sang versé à côté du nôtre par les soldats marocains.

Sa Majesté est particulièrement soucieuse des témoignages que rendent journellement à leur vaillance le gouvernement et les chefs de nos armées.

Descendant des chérifs et chef religieux incontesté, S. M. le sultan proclame que la cause de l'Islam ne peut que se solidariser avec celle de la liberté des nations et du triomphe de la justice et du droit.

Un télégramme du général Lyautey à M. Viviani.

D'autre part, le président du Conseil a reçu le télégramme suivant du général Lyautey, parlant au nom des Français du Maroc :

Profondément ému par le témoignage donné dans votre déclaration aux troupes du Maroc, je me fais auprès du gouvernement de la République l'interprète du corps d'occupation et de la colonie française, tous unis derrière nos chefs dans une discipline implacable et muette, dans une confiance sans borne, saluant avec l'aube de l'année nouvelle le triomphe de la France restaurée dans son intégrité, comme vous l'avez proclamé avec une résolution qui nous a tous fait tressaillir de confiance et d'espoir.

Les souhaits de l'émir Abd-el-Kader.

L'émir Abd-el-Kader a fait parvenir de Tanger au gouvernement de la République ses souhaits pour la victoire des armées françaises.

De leur côté, les chefs de missions diplomatiques ont envoyé des télégrammes, à l'occasion du 1^{er} janvier, au président de la République et au gouvernement.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Delcassé a entretenu ses collègues de la situation diplomatique, et le ministre de la Guerre a entretenu le Conseil de la situation militaire.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis au Conseil un projet de décret fixant la procédure de constatation des dommages résultant de faits de guerre et précisant l'organisation et le fonctionnement des commissions d'évaluation. L'étude de ce projet sera poursuivie dans le Conseil qui se tiendra mardi prochain à l'Élysée.

M. Malvy a fait signer un mouvement administratif portant nomination de sous-préfets et de conseillers de préfecture pour la durée de la guerre, en remplacement des titulaires qui sont appelés avec leurs classes, en vertu de la règle strictement appliquée aux fonctionnaires de l'ordre administratif.

Ce mouvement administratif nomme M. Descrets, sous-préfet de Joigny, à la sous-préfecture de Sens (Yonne). Un certain nombre de sous-préfets et secrétaires généraux sont nommés pour la durée de la guerre.

Les dix commandements de l'Allemand

GENÈVE, 2 janvier (De notre correspondant particulier). — Les dix commandements ont inspiré au herr docteur Karl Wolff les lignes suivantes qu'il publie dans les *Dernières Nouvelles* de Munich :

Ceci, ô mon peuple, est la guerre qui t'a arraché au plaisir et au repos, mais aussi à la somnolence, au doute et à la satiété.

Tu n'auras pas d'autres pensées, sinon pour elle ; car les conséquences désastreuses de cette guerre se feront sentir jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, si nous sommes vaincus. Mais elle peut avoir des suites bénies jusqu'à la dixième génération, si nous savons vaincre et fonder le monde nouveau comme une chose allemande.

Tu n'attenteras en vain au nom terrible de la guerre, ni par des plaisanteries grossières, ni par de folles dérisions, ni par rien qui soit indigne en images ou en paroles.

Souviens-toi de la paix au fond de ton cœur et que l'assurance de sa venue te sanctifie quand tu es au service du présent et que tu anéantis ses œuvres grossières. Car l'avenir est comme un jour de fête pour ton peuple, une source de zèle et de joie pour toi et les tiens, pour tous ceux qui apportent honnêtement leur bonne volonté et aussi pour l'étranger qui est dans tes portes.

Honore ton père et ta mère en défendant le sol de la patrie dans lequel leurs os reposent.

Tu tierras pour maintenir la vie qui doit surgir de la destruction.

Tu ne laisseras rien dérober de ce qui appartient à ton peuple.

Tu respecteras la femme allemande, car elle fait son sacrifice dans le silence et porte sa douleur sans pousser une plainte.

Tu ne tolèreras pas qu'on porte un faux témoignage contre ton peuple.

Tu ne convoitèras plus jamais les usages et les mœurs de tes voisins, ni leur langage, ni leurs vêtements, ni aucune autre chose qui soit faite pour l'étranger seulement. Mais que l'esprit allemand continue à se répandre sur le monde, puissant par sa culture, plein de compréhension et rassemblant dans le trésor de la patrie ce que tous les peuples ont de plus précieux.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier en date d'hier :

Aberdam, publiciste, 3, rue du Colonel-Marchand (M^e Levée, huissier) ; Barger, directeur de la Norddeutsche Lloyd, 57, rue Pierre-Joinoux, à Asnières (M^e Beaucher, huissier) ; Brouwers, 34, boulevard Bineau, à Levallois (M^e Levée, huissier) ; Dalberg, 3, rue Boileau, à Saint-Maur (M^e Hyvernaud, huissier) ; Mme Dampf, 34, rue Marbeuf (M^e Levée) ; Ernst, 110, boulevard de Courcelles (M^e Roumihac, huissier) ; Esslinger, courtier, 10, av. Rachel (M. Roumihac) ; Fleischer, professeur, 141, avenue Jean-Jacques (M. Roumihac) ; Fricker, 117, rue de Belleville (M. Streletskie) ; Fuerth, 86, avenue Malakoff (M^e Streletskie, huissier) ; Gatek, publiciste, 70, rue de Paris, à Asnières (M. Streletskie) ; Guhner, photographe, 30, rue de Chézy, à Neuilly (M^e Caron, huissier) ; Guntzberg, représentant de commerce, 93 bis boul. Exelmans (M^e Leymarie, huissier) ; Guttmann, représentant en automobiles, 49, rue Copernic (M. Leymann) ; Hamburg, 1, rue de la Pompe (M. Deneux) ; Hermann, 5, rue de l'Albany (M. Deneux) ; Horz, 144, faubourg Poissonnière (M^e Levassort, huissier) ; Huet, directeur de bars automatiques, 5, rue Ed.-Fournier (M^e Sédillon, huissier) ; Khal, 33, rue du Bac, à Asnières (M^e Caron, huissier) ; Lamberger, représentant de commerce, 90, faubourg Saint-Martin (M^e Biraud, huissier) ; Mayer, 48, rue de Paradis (M^e Caron, huissier) ; Mayer (Jean), 35, rue des Vinaigriers (M^e Montiez, huissier) ; veuve Lackmann, 1 bis, av. d'Iéna et 3, av. Sylvain-de-Sacy (M^e Guillier, huissier) ; Dedelskoff, 9 et 17, cité Lemerclier (M^e Peyard, huissier) ; Mme de Plattenberg, 54, rue de Maubeuge (M. Payard) ; Reiners, ingénieur, 109, av. Victor-Hugo (M^e Legendre, huissier) ; Rengott, 55, rue Compans (M^e Richer, huissier) ; Reytareck, 122, rue de l'Agriculture, à Colombes (M^e Sédillon, huissier) ; Mme veuve Rio, 17, av. Victor-Hugo, à Boulogne-sur-Seine (M. Sédillon) ; Roth, 46, rue Magdebourg (M. Roog, huissier) ; Schaff, 8, rue Belle (M^e Nion, huissier) ; Schreiber, 1, av. Mercedes (M^e Mathard, huissier) ; Schornstein, 62, rue La-Boétie (M^e Jacqz, huissier) ; Steiner, dit Kara, artiste lyrique, 4, av. Trudaine (M^e Montiez, huissier) ; Scheffer, ingénieur, 57, boul. Félix-Faure, à Saint-Denis (M^e Halle, huissier) ; Spedel, 38, rue Boissière (M^e Daverne, huissier) ; Sorg, 109, route de Joinville, à Champigny (M^e Hyvernaud, huissier) ; Tobianki, ingénieur, 13, rue Compans (M^e Levassort, huissier) ; Ulsomer, 3, rue Mesnil (M^e Roog, huissier) ; Wollmer, 135, rue de Bécon, à Courbevoie (M^e Leymarie, huissier) ; Mme Zorn, 34, rue de Dunkerque (M^e Deneux, huissier).

Le feu au restaurant Marguery

Hier, vers 3 heures de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans un salon du premier étage du restaurant Marguery, boulevard Bonne-Nouvelle, et s'est rapidement propagé à l'étage supérieur.

Les pompiers des casernes du Château-d'Eau et de la rue Jean-Jacques-Rousseau s'en sont rendus maîtres après trois quarts d'heure de travail.

Au cours des travaux d'extinction, M. Pondeveaux, âgé de soixante-quatorze ans, avoué, demeurant à Lyon, a été brûlé aux poignets et à la tête et a subi un commencement d'asphyxie. Il a été sauvé par le gardien de la paix Henri Lucas et le soldat Louis Dandreville, du 245^e d'infanterie.

M. Pondeveaux a été admis à l'hôpital Lariboisière. Les dégâts, qui paraissent assez importants, n'ont pu encore être évalués.

M. Duponnois, commissaire de police, a ouvert une enquête pour rechercher les causes de l'incendie.

L'ENTREVUE DE MALMOË



Ainsi que nous l'avons annoncé, les trois rois de Suède, de Norvège et de Danemark se sont rencontrés en Suède, à Malmoë, les 18 et 19 décembre dernier, afin d'échanger leurs vues sur la situation que crée à leurs Etats la guerre actuelle. Un communiqué officiel a fait savoir que les trois souverains avaient décidé de conserver dans le conflit européen la neutralité la plus stricte. On voit ici les trois chefs d'Etat au balcon de la résidence royale.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Un « bleu »

Du *Petit Marseillais* :

Sur le front, tout comme à la caserne, la démarcation est faite entre les bleus et les anciens. Ceux-ci ne se targuent pas de leur titre pour accabler de corvées leurs camarades plus jeunes : sur le front il n'y a pas de corvées. Mais c'est dans les conversations de tranchées que la supériorité de l'ancien éclate. Les « tais-toi, bleu, t'as rien vu ! » ferment de façon définitive le bec à qui, nouvel arrivé, veut se permettre d'avoir sur quelque sujet une opinion personnelle.

Parmi les bleus de la classe 14 reçus par la 6^e compagnie du ...^e d'infanterie, il y avait un plus bleu que les autres encore, un jeune Parisien, bijoutier de son métier, qui, avec son visage complètement imberbe et ses grands yeux naïfs, ne paraissait pas plus de seize ans.

Il est vrai qu'il n'en avait guère davantage, ayant devancé de deux ans l'appel réglementaire...

Les « tais-toi, bleu ! » et les « ferme ça ! » tombaient sur lui plus souvent qu'à son tour et, comme il était d'une timidité de fillette, il en était arrivé à ne plus oser ouvrir la bouche.

Le 25 novembre, il y eut, par le 2^e bataillon, attaque de tranchées. Une première tentative, dirigée par le commandant en personne, eut, pour les nôtres, de sanglants résultats : le commandant fut tué, ainsi que deux lieutenants, et il y eut encore deux capitaines blessés.

Or, le commandant avait sur lui des papiers importants, entre autres un plan complet de nos tranchées à nous, avec l'emplacement exact de nos batteries. Ce fait fut révélé par l'ordonnance du commandant, à qui celui-ci avait dit, une heure avant l'attaque : « J'ai là des papiers qui ne doivent pas tomber aux mains des Boches ; s'il m'arrive malheur, vous allez les prendre et les porter à ma casemate ; si je ne reviens pas, vous les remettrez au colonel. »

A ce moment, l'officier avait été dérangé, et il n'avait plus pensé à la commission.

Le colonel, à qui le fait fut rapporté, décida de ravoir les papiers à tout prix, et il demanda des volontaires pour aller chercher le corps du commandant, tombé tout près des tranchées ennemies.

Quatre hommes se présentèrent. Ils attendirent la nuit et partirent au milieu de la fusillade. Une heure passa, et ils ne revinrent pas...

Quatre autres suivirent, qui ne furent pas plus heureux.

Puis trois autres...

Le colonel promit la médaille militaire à qui consentirait à se dévouer. Mais personne ne se présenta. Alors, un capitaine déclara qu'il allait essayer à son tour. Le colonel voulut le retenir ; le capitaine insista : il partit...

Il était une heure du matin. Trois heures après, il n'était pas encore de retour, et le colonel ne fit pas de nouvelle tentative.

Au petit jour, l'attaque reprit. Parti de ses tranchées, le bataillon se lança de nouveau à l'assaut des positions ennemies. Mais, du côté des Boches, fusils et mitrailleuses faisaient rage. A mi-chemin, les assaillants hésitèrent : la moitié des leurs étaient déjà tombés. Il y eut dans nos lignes un flottement : la retraite était imminente...

A ce moment, à dix mètres des tranchées ennemies, un homme se leva : c'était un soldat français. Il tenait son fusil levé, et criait : « En avant ! En avant ! Nous les tenons ! »

Les hésitants se ressaisirent ; l'assaut reprit plus furieux qu'auparavant, et conduits par le soldat qui les avait attendus impassible sous les balles, les nôtres bondirent dans la tranchée ennemie, et s'en emparèrent.

Ce soldat, c'était le Parisien engagé, le bleu. La nuit, voyant l'échec de toutes les tentatives pour retrouver le corps du commandant, il était parti sans rien dire à personne — par timidité — avait rampé jusqu'au corps de l'officier et avait pris les papiers. Mais le jour vint avant qu'il pût se retirer. Donner signe de vie à ce moment-là eût été se vouer à une mort certaine. Il demeura donc blotti derrière une souche, et ne se leva de sa cachette qu'en voyant compromis le mouvement des nôtres.

Epilogue : le bleu est proposé pour la médaille militaire. Mais ce ne fut pas sa seule récompense : revenu dans la tranchée avec son escouade, il eut l'orgueil de s'entendre sacrer : « Ancien ! » par son caporal.

Le plan de von Hindenburg

De l'*Opinion* :

Le général von Hindenburg était, avant la guerre, considéré comme le plus terrible « raseur » de Berlin. Depuis vingt-cinq ans il exposait à qui voulait l'entendre son plan stratégique en Pologne ; dès qu'il paraissait dans un salon, le vide se faisait autour de lui, mais le terrible guerrier saisissant une victime parmi les fuyards, et

la tenant solidement par un bouton de sa redingote, commençait : « Quand éclatera la guerre avec la Russie... »

Personne n'ayant jamais voulu en entendre davantage, le plan du général demeura secret. Cependant, après les premiers revers on se souvint à Berlin que l'on possédait un théoricien ; il fut mandé à l'état-major général et on lui offrit un commandement en Pologne : « J'ai mon plan, répondit-il, mais je ne puis en soumettre l'application à personne, ni au kronprinz, ni à l'empereur ». Pendant huit jours on chercha vainement à le faire sortir de là ; von Hindenburg n'en voulut démordre et reçut carte blanche.

Et c'est peut-être à cela qu'il dut ses premiers succès.

Un contre cinquante

Du *XX^e Siècle* :

Avant-hier, pendant que les troupes de ligne s'emparaient du point d'appui du Korteker, les territoriaux et les fusiliers marins progressèrent de plus de 500 mètres vers Bixschoote.

Au cours de cette avancée, un marin, chargé de porter un ordre à une fraction combattante, trouva plus simple de couper au court sous les balles plutôt que de longer les tranchées de communications. A la corne d'un boqueteau, il se trouve soudain face à face avec un groupe de cinquante fantassins allemands qui s'y trouvaient embusqués avec une mitrailleuse. Quel parti prendre ? Se rendre ? Se cacher ? Fuir ? Non, il y a mieux ! Notre marin se dresse fièrement, couche en joue les ennemis et leur crie : « Rendez-vous ! » Devant cette attitude résolue, qui leur fait croire que des forces importantes sont là, les cinquante Allemands lèvent les bras et jettent leurs armes.

Les tenant en respect par son fusil épaulé, le fusilier fait signe à ses camarades de le rejoindre en hâte et, quelques instants plus tard, les Allemands, encadrés de fusiliers, s'en allaient pénauds, laissant fusils et mitrailleuses aux mains du vainqueur. Faut-il dire que celui-ci sera décoré ?

Esprit de répartie

Du *Journal* :

Dans un tramway, à Liège, une dame porte, épinglé sur son vêtement, un petit ruban tricolore.

Un officier allemand lui intime l'ordre d'avoir à enlever immédiatement cet emblème séditionnel. Par trois fois il réitère son ordre sans recevoir la moindre réponse. Exaspéré, il se lève et arrache le petit ruban. Alors la dame, toujours calme, le regarde bien en face et lui dit : « N'est-ce pas que c'est plus facile à prendre que Paris ? »

L'officier à son tour demeura muet et il descendit aussitôt.

Un enfant qui tourna mal

Du *Figaro* :

Il était délicieux, à l'âge de dix-huit mois, quand ses grands-parents vinrent le voir. Sa grand-mère écrivait dans son journal : « On nous a amené notre petit-fils. Un véritable amour ! Il entra tenant sa bonne (mistress Hobbs) par la main ; il avait une petite robe blanche avec des nœuds noirs, et il fut si sage ! C'est un bel enfant potelé avec une peau blanche et douce, de belles épaules et des membres bien proportionnés ; sa physionomie est charmante. Il a des cheveux très blonds bouclés ; nous nous sentions si heureux de le voir enfin !... »

Le charmant baby — dont la reine Victoria parle ainsi dans son journal à la date du 27 janvier 1860 — a singulièrement déçu l'espérance qu'on mettait alors en lui. Il est devenu Guillaume II.

La valeur n'attend pas...

De l'*Intransigeant* :

C'était pendant l'attaque d'une ville dans le Nord. Un gamin de quatorze ans avait, pendant toute la journée, ravitaillé les soldats en cartouches, marchant à quatre pattes, de l'un à l'autre, sous un feu violent.

Le même jour, à neuf heures du soir, le sergent commandant la porte de D..., voyant qu'on allait brûler les dernières cartouches, demanda une sentinelle, qui devait se poster sur le rempart, dans un coin de la porte, de manière que personne ne fût surpris par l'arrivée des Allemands, en se promettant que tous ceux qui entreraient n'en sortiraient plus.

— Moi ! j'y vais, sergent ! répondit le gosse.

Le sergent ne voulait pas accepter et cependant l'enfant se mit à son poste de sa propre autorité. Quand les deux premiers Allemands s'approchèrent, le gamin chuchota :

— Sergent, en voilà deux, mais ne bougez pas, je suis assez adroit pour les abattre !...

Deux coups de feu retentirent : l'enfant avait pris la carabine d'un chasseur mort auprès de lui, et avait tué les deux Allemands qui n'étaient plus qu'à dix mètres.

Tout heureux de son action, il criait : « Venez

voir s'ils remuent, sergent ! » lorsqu'un obus lui emporta presque la main en brisant sa carabine. On le transporta à l'hôpital qui se trouvait à côté...

Modestie...

De l'*Echo de Paris* :

Récemment, le capitaine Georges P..., du 54^e d'infanterie, qui combat vaillamment sur le front, était, pour sa bravoure, décoré de la Légion d'honneur. Peu de temps après, il venait rendre visite à son vieux père qui habite Senlis (Oise), quand arriva un officier ministériel du pays, ami de la famille.

Voyant le capitaine P..., qu'il avait connu enfant, il s'approcha de lui et lui dit : « Georges, permets-moi de t'embrasser et de te féliciter ! »

En présence de cette marque d'affection si spontanée, le père du capitaine demeura stupéfait, n'en comprenant pas le pourquoi. Son fils — trop modeste — dut lui avouer qu'il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur et qu'il n'avait pas encore eu le temps de l'en informer.

A son tour, le brave homme se jeta au cou de son fils et l'embrassa tendrement.

Cet officier vient d'être inscrit, il y a quelques jours, pour le grade d'officier de la Légion d'honneur.

Un espion dans un puits

De la *Tribune de Genève* :

Un gendarme rémois désireux de donner à boire à sa monture, s'approcha d'un puits situé dans une propriété particulière abandonnée pour le moment. Comme il s'appretait à descendre un sceau vers l'eau du puits en question, il aperçut, en se penchant sur la margelle, commodément installé sur une planche placée en travers de la maçonnerie, un individu en train de poursuivre par téléphone une conversation avec l'ennemi. Le militaire n'hésita pas à allonger la main vers le collet de ce causeur inconnu qui ne revint de la surprise que lui causa cette soudaine interruption de sa communication que lorsqu'il se retrouva étendu sur la paille humide du poste de police où l'avait conduit le brave pandore.

Leurs mots

Un régiment est cantonné à V...-F..., un petit village presque entièrement détruit par les obus prussiens. Dans une des pauvres maisons restées debout, un cuisinier est occupé à préparer la potte. Arrive un obus qui traverse toit et plafond et s'abat au milieu de la pièce, culbutant cuisinier, poêle et marmite. L'homme, échappé par miracle, se relève et dit simplement :

— Ah ! les brutes !... qu'est-ce que nous allons manger ce soir ?...

Et il se remet à préparer un autre dîner pour les camarades.

Un amateur de croquis

Du *Matin* :

Nous étions en face de Vermelles, il y a une quinzaine de jours. Nous avions cheminé dans les tranchées, et, à travers les créneaux, nous avions pu voir, en avant du village, la ligne redoutable des positions ennemies. Le canon, d'instant en instant, tonnait, et les balles sifflaient sans repos ; on nous avait recommandé de nous tenir bien abrités dans la tranchée. Comme nous revenions, nous vîmes, au bord de la tranchée, au pied d'un arbre, un jeune soldat — figure fine, à barbe blonde, aux yeux clairs — qui observait l'ennemi avec une jumelle.

— Décidément, dit-il, comme se parlant à lui-même, il n'y a rien à faire ici. Je vais monter sur l'arbre.

— Monter sur l'arbre !

— Mais oui. Je veux prendre un croquis, faire le relevé exact de leurs positions.

— Mais cet arbre est un point de mire. Les balles et les obus vont pleuvoir.

— Quand ça commencera, je descendrai.

Et il fit comme il disait...

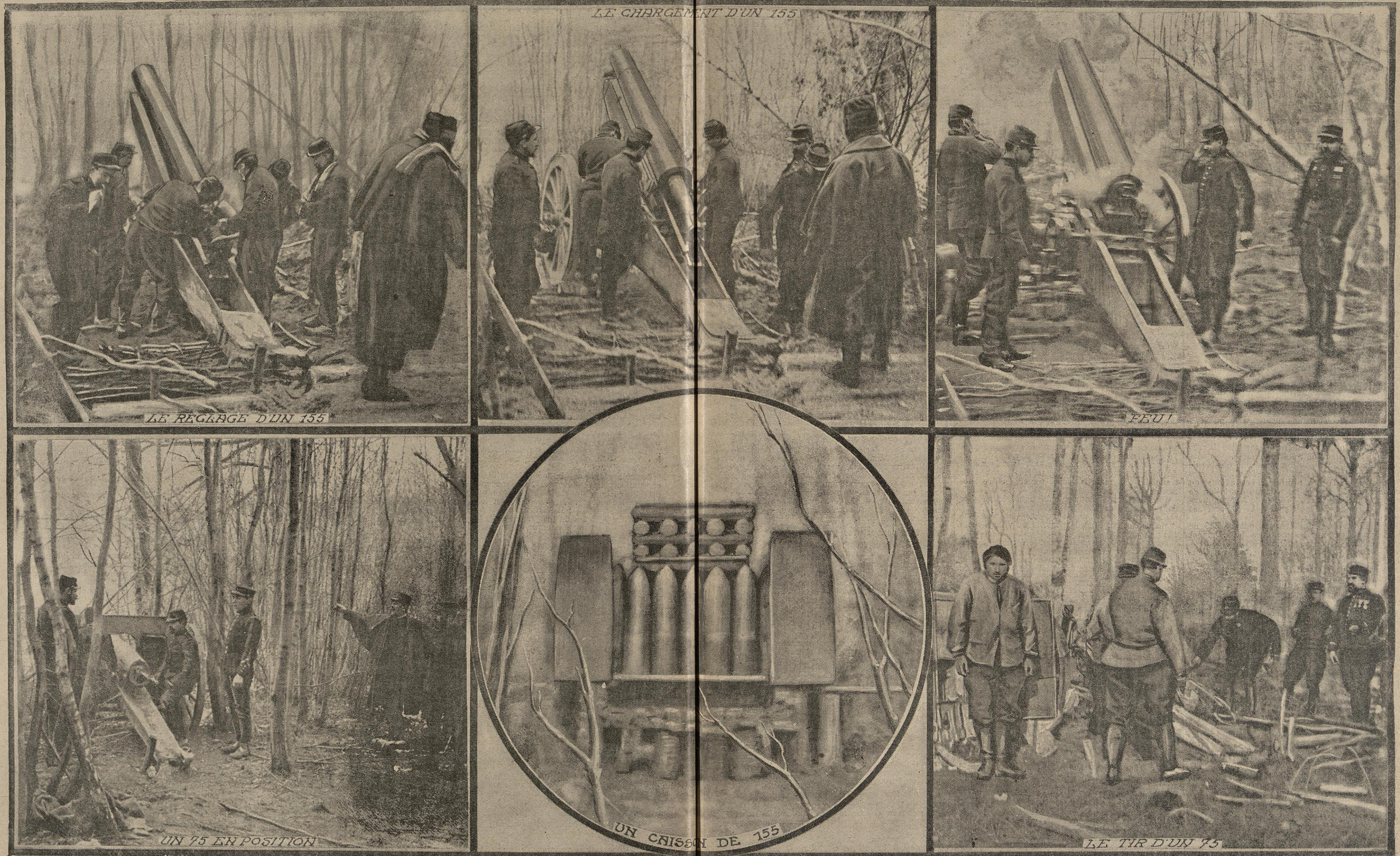


Fournisseurs de S. M. le Roi des Belges, de l'Armée Française, des Hôpitaux Civils et Militaires.

*** PRIX MODÉRÉS ***
*** EXPÉDITIONS RAPIDES ***

CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

Dans l'Argonne, notre artillerie domine le feu de l'ennemi



Autour de Montfaucon, centre de la résistance des forces allemandes que commande le kronprinz lui-même, notre artillerie combat avec ardeur nuit et jour et domine toujours celle de l'adversaire. Tapis dans les inextricables fourrés des bois de l'Argonne ou gardant les crêtes des défilés, nos légers canons de 75 et nos pièces lourdes, aussi bien que les pièces de montagne, ont toujours le dernier mot dans tous les engagements.

Les Ephémérides de la guerre

DU 26 DECEMBRE AU 1^{er} JANVIER

SAMEDI 26 DECEMBRE

Nos troupes ont repoussé de fortes contre-attaques.

CANONNADE PEU INTENSE sur le front entre la mer et la Lys, où un brouillard épais a paralysé les opérations.

ENTRE LA LYS ET L'OISE, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques ennemies à Nouettes (ouest de Lens), à la Boisselle (nord-est d'Albert), à Lihons (ouest de Chaumes), où une tranchée prise à l'ennemi a été perdue, puis reprise après un vif combat.

ENTRE L'OISE ET L'AINSE, une très forte attaque allemande a été repoussée à Chivy (nord-est de Soupir).

DANS LA RÉGION DE PERTHES, notre artillerie a fait taire les batteries qui bombardaient les tranchées récemment conquises par nos troupes. Deux fortes contre-attaques allemandes ont été refoulées.

EN HAUTE-ALSACE, sensibles progrès. Devant Cernay, nous avons atteint la lisière des bois sur les collines à l'ouest de la ville; nous nous y sommes maintenus malgré plusieurs contre-attaques. Nous occupons la lisière d'Aspach-le-Bas et les hauteurs qui dominent Carspach à l'ouest.

UN AVION ALLEMAND a tenté de survoler Londres. Découvert, il a dû se retirer.

UN ZEPPELIN a laissé tomber quatorze bombes sur Nancy. Deux habitants ont été tués.

LES RUSSES ont défait les Allemands sur la Bzoura, leur infligeant des pertes considérables.

DIMANCHE 27 DECEMBRE

Nos avions ont bombardé des hangars d'aviation, une gare et des casernes de Metz.

ENTRE LA MER ET LA LYS, journée calme, canon-nade intermittente.

DANS LA VALLÉE DE L'AINSE ET EN CHAMPAGNE, duel d'artillerie.

DANS LA RÉGION DE PERTHES, l'ennemi, après un violent bombardement, a tenté, sur les tranchées qu'il avait perdues, une contre-attaque aussitôt repoussée par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

EN ARGONNE, légers progrès. Au sud de Saint-Hubert, une compagnie a gagné entre 100 et 200 mètres; nous avons bombardé un ravin où l'ennemi a évacué plusieurs tranchées.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE, à l'est de Saint-Mihiel, deux attaques allemandes contre la route du Bois Brulé ont été repoussées.

UN DIRIGEABLE ALLEMAND a lancé une dizaine de bombes sur Nancy, au milieu de la ville et sans aucune raison d'ordre militaire; nos avions, au contraire ont bombardé les hangars d'aviation de Frescaty, une des gares de Metz, où des mouvements de trains étaient signalés, et les casernes de Saint-Privat, à Metz.

EN HAUTE-ALSACE, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès sur les hauteurs qui dominent Cernay et y ont repoussé quelques attaques.

SAINT-DIÉ a été bombardé violemment par l'ennemi.

LES RUSSES progressent dans les Karpathes; en Pologne, la situation reste sans changement.

LUNDI 28 DECEMBRE

Les aviateurs anglais ont bombardé Cuxhaven

EN BELGIQUE, nous avons continué d'avancer à l'ouest de Lombaerlyde; nous sommes actuellement au pied des dunes, sur lesquelles l'ennemi a établi sa ligne de résistance. Au sud d'Ypres, nous avons perdu un élément de tranchée près de Hollebeke.

DANS LA RÉGION DE LENS, près de Carency, l'ennemi a cédé, devant nos attaques, 800 mètres de tranchées de première ligne.

DANS LA VALLÉE DE L'AINSE ET EN CHAMPAGNE, canon-nade intermittente, particulièrement intense dans la région de Reims et dans celle de Perthes, où l'ennemi a spécialement visé les positions que nous avons conquises à l'ouest de cette localité.

SUR LES HAUTS DE MEUSE, légers progrès de nos troupes sur tout le front.

DANS LES VOSGES, l'ennemi a bombardé la gare de Saint-Dié; le service de la voie ferrée n'est pas interrompu.

EN HAUTE-ALSACE, au nord-est de Steinbach, une contre-attaque allemande a été repoussée.

MARDI 29 DECEMBRE

Nous avons enlevé le village de Saint-Georges, en Belgique, et investissons Steinbach, en Haute-Alsace.

EN BELGIQUE, le village de Saint-Georges a été enlevé par nos troupes, qui s'y sont établies.

DE LA LYS A LA SOMME, l'ennemi a bombardé assez violemment nos positions dans la région Echelle-Saint-Aurin, le Quesnoy, Bouchoir (nord-ouest de Roye).

EN HAUTE-ALSACE, nous investissons étroitement Steinbach à la suite d'un violent combat et nous

nous sommes emparés des ruines du château au nord-ouest du village.

UN DE NOS DIRIGEABLES a bombardé la station de chemin de fer de Sarrebourg.

NOS AVIONS ont à nouveau lancé des bombes sur les hangars de Frescaty, à Metz.

UNE NOTE OFFICIELLE considère comme exactes les informations étrangères sur la disparition du sous-marin Curie.

MERCREDI 30 DECEMBRE

Nous avons gagné du terrain en Belgique et en Argonne.

EN BELGIQUE, nous avons gagné un peu de terrain dans la région de Nieuport, en face des polders, au nord de Lombaerlyde. L'ennemi a violemment bombardé Saint-Georges, que nous mettons en état de défense.

NOS AVIONS ENLEVÉ UN POINT D'APPUI ALLEMAND au sud-est de Zonnebeke, sur la route Becelaere-Paschendaale.

EN ARGONNE, nous avons légèrement progressé dans la région du Four-de-Paris.

ENTRE L'ARGONNE ET LA MOSELLE, canon-nade sur tout le front, particulièrement intense sur les Hauts de Meuse.

DANS LES VOSGES, l'ennemi a prononcé sur la Tête-de-Faux une attaque qui a été repoussée.

SUR LE THÉÂTRE ORIENTAL, les Allemands semblent arrêtés dans leur offensive, et la situation se dessine en faveur des troupes russes.

JEUDI 31 DECEMBRE

Nous avons gagné du terrain en Argonne et entre la Meuse et la Moselle.

DE LA MER JUSQU'A L'AINSE, journée à peu près calme; duel d'artillerie sur quelques points du front.

A L'OUEST DE LA FERME D'ALGER (nord de Sillery, secteur de Reims), l'ennemi a, dans la nuit, fait sauter deux de nos tranchées et a lancé contre elles une attaque qui a été repoussée.

AU NORD DE MESNIL-LES-HURLUS, nous avons conquis des éléments de la seconde ligne de défense ennemie.

DANS LA MÊME ZONE, et plus à l'est, des forces allemandes qui s'avançaient pour nous contre-attaquer ont été prises sous le feu de notre artillerie et dispersées.

EN ARGONNE, vers Fontaine-Madame, nous avons, en faisant sauter une mine et en occupant l'excavation, réalisé un léger progrès.

ENTRE LA MEUSE ET LA MOSELLE, dans la région du bois de Mortemare, 150 mètres environ de tranchées allemandes sont tombés entre nos mains.

UNE DIVISION TURQUE a subi un sérieux échec dans la vallée de l'Euphrate.

EN HAUTE-ALSACE, nos troupes sont entrées dans Steinbach et ont enlevé la moitié du village maison par maison.

DEUX AVIATEURS ANGLAIS ont été recueillis en mer par un steamer norvégien.

L'INSURRECTION ALBANAISE n'a pu être réduite; les insurgés préparent la résistance contre Essad pacha.

VENDREDI 1^{er} JANVIER

Nous progressons dans Steinbach. Nos avions ont bombardé les gares de Metz et d'Arnaville.

DE LA MER JUSQU'A REIMS, combats d'artillerie.

L'ENNEMI A BOMBARDÉ SANS RÉSULTAT le village de Saint-Georges et la tête de pont organisée par les Belges au sud de Dixmude.

VIVE CANONNADE à notre avantage entre La Bassée et Carency, entre Albert et Roye, dans la région de Verneuil et de Blanc-Sablon (près Craon-nelle). Sur ce dernier point, nous avons en outre démoli des ouvrages allemands.

EN ARGONNE, l'ennemi a très violemment attaqué dans le bois de la Grurie sur presque tout le front. Il a gagné sur certains points une cinquantaine de mètres, mais il a été aussitôt contre-attaqué.

DANS LA RÉGION DE VERDUN, violents combats d'artillerie.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE, au nord-ouest de Flirey, les Allemands ont exécuté dans la nuit du 30 au 31 et dans la matinée du 31 six violentes contre-attaques pour reprendre les tranchées; toutes ont été brillamment repoussées.

NOS CONTINUONS A PROGRESSER pied à pied dans Steinbach. L'artillerie ennemie a montré dans la matinée du 31 une grande activité, mais dans l'après-midi nos batteries ont pris nettement l'avantage.

UN CUIRASSÉ ANGLAIS, le *Formidable*, a été coulé.

A L'OCCASION DU NOUVEL AN, des télégrammes ont été échangés entre tous les souverains des pays alliés.

LES ALLEMANDS ont subi à Bolimow, sur le front russe, un sérieux échec.

Les bonnes idées

« Du fer maudit faisons du pain »

Sous la signature de Pierre l'Ermite, la *Croix* proposait dernièrement d'utiliser les éclats d'obus allemands et les débris d'armes ramassés sur les champs de bataille en les vendant aux amateurs au profit des organisations charitables :

Si l'autorité militaire consentait !... Elle pourrait faire gagner aussitôt des millions au petit commerce français. Il lui suffirait, en gardant pour elle les douilles utilisables, de faire ramasser tous ces innombrables débris, qui, déjà, se rouillent ou pourrissent; puis, tout simplement, de les offrir aux organisations charitables, lesquelles en feraient d'admirables souvenirs de guerre.

Creusez cette idée, elle est grosse de résultats. Le Français est ingénieux au possible.

Tous les presse-papier, tous les vases, toutes les pelotes, tous les cendriers que l'on ferait déjà, rien qu'avec les éclats d'obus !

Pour les tuer, les Allemands ont criblé nos soldats d'obus : nous les prenons, ces projectiles de mort, et nous en faisons vivre nos innombrables pauvres !

Du fer maudit nous faisons du pain ! Personne ne refusera d'acheter, pour quelques sous, un souvenir de cette guerre surhumaine, unique dans les annales du monde, surtout si l'on sait qu'en faisant cet achat, on collabore à une grande œuvre de charité nationale.

Utilisons les bonnes volontés

Un ami d'*Excelsior* nous écrit de Beauvais : Notre ami P. S... a travaillé des pieds et des mains pour se faire admettre comme brancardier de champ de bataille. Il a obtenu d'être envoyé comme infirmier à l'hôpital militaire d'Amiens. Et de là il nous écrit ceci :

« Quoique tout le temps sur pied, en réalité je ne fais pas grand-chose; on pourrait ici se passer de moi. Et, d'autre part, tous les blessés se plaignent de l'insuffisance des secours sur le champ de bataille. Il est navrant de voir des besoins si pressants, de constater qu'il y a des bonnes volontés pour y parer et qu'on ne les emploie pas. »

C'est absurde, en effet. Et il nous signale qu'au dépôt de N... quantité d'infirmiers attendent, simplement. Je conçois qu'on songe aux besoins de l'avenir; mais en ce moment, ceux du champ de bataille sont les plus pressants.

Pourquoi ne fait-on pas appel aux bonnes volontés qui s'offriraient parmi les employés comme parmi les inactifs; et s'il se produisait des vides dans les hôpitaux, on les comblerait avec les dépôts. Plus tard, dans la guerre défensive de l'Allemagne, guerre de siège et de tranchées (si enfin on arrive à cette période annoncée) les besoins du champ seront beaucoup moins grands. Et c'est en ce moment qu'il s'agit de sauver les milliers de vies qu'on pourrait sauver, et dont le vide, ensuite, ne se comblera plus.

Des couvertures pour les soldats

Une lectrice nous écrit : Il est d'usage presque courant, dans beaucoup d'intérieurs, d'employer des molletons de table. Ces molletons, le plus souvent en laine rouge ou verte très épaisse, pourraient fournir d'excellentes et chaudes couvertures. Il suffirait d'indiquer que les molletons devraient être taillés par unités de 2 m. 10 ou 2 m. 20 de longueur et bordés ou piqués à chaque extrémité. La largeur serait celle de l'étoffe.

Ces couvertures offriraient en outre plus de garanties d'hygiène que les couvertures de lit usagées et pourraient du reste être étuvées, à moins que les donateurs n'indiquent qu'elles offrent toute sécurité, mais ceci est secondaire en l'espèce.

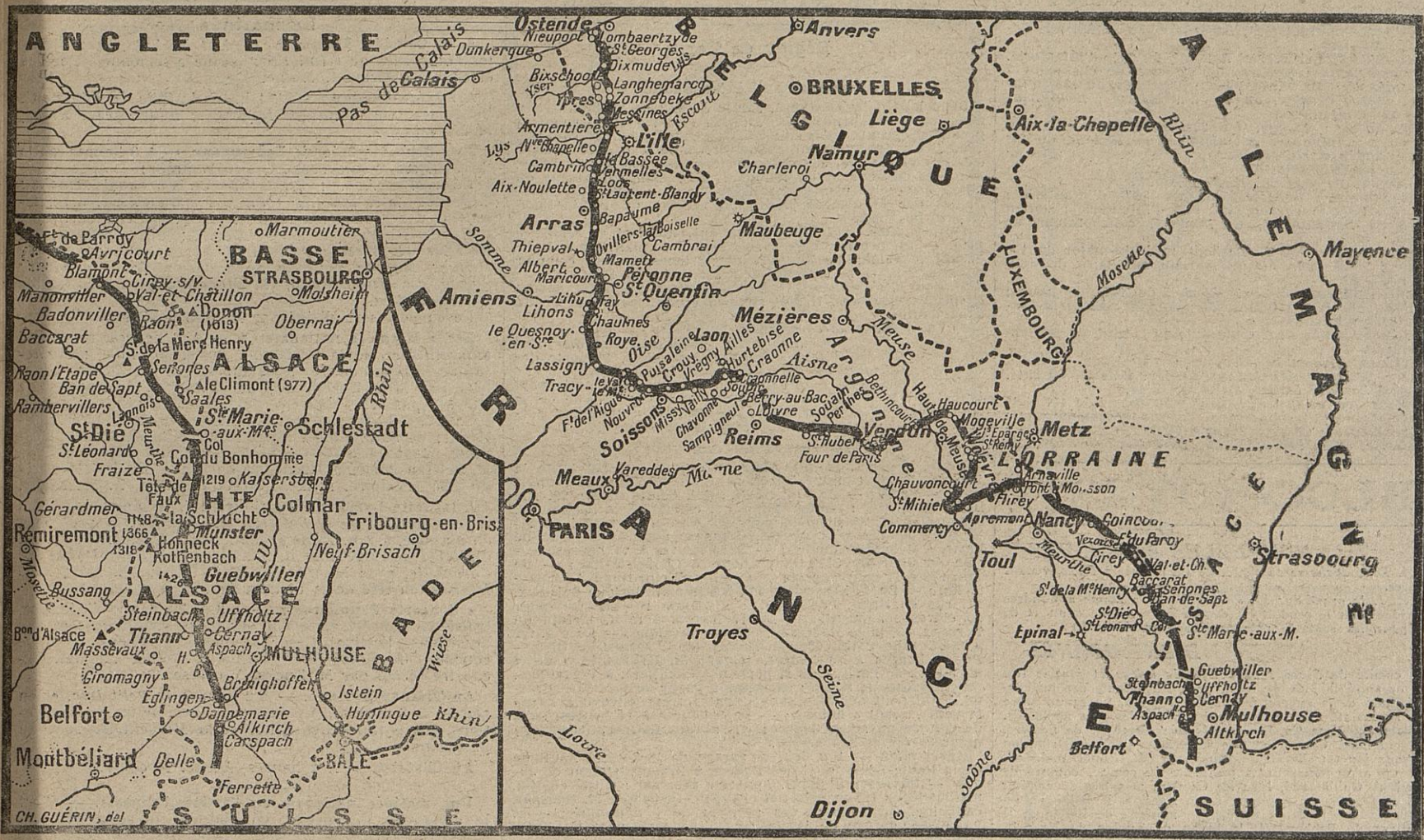
Etant donné la pénurie actuelle des couvertures chaudes dans les magasins, la difficulté de s'en procurer, leur prix relativement élevé et la gêne momentanée qui atteint toutes les bourses et paralyse les meilleures volontés, ne verriez-vous point un intérêt pour nos soldats à porter cette initiative nouvelle à la connaissance de vos lecteurs ? Beaucoup vous seraient peut-être reconnaissants de leur en avoir suggéré l'idée. L'heure n'est certes point aux grands diners, et les quelques amis qui peuvent se réunir feraient bien volontiers le sacrifice de ce superflu, heureux que nos chers soldats en éprouvent quelque bien.

Sus aux faux Français !

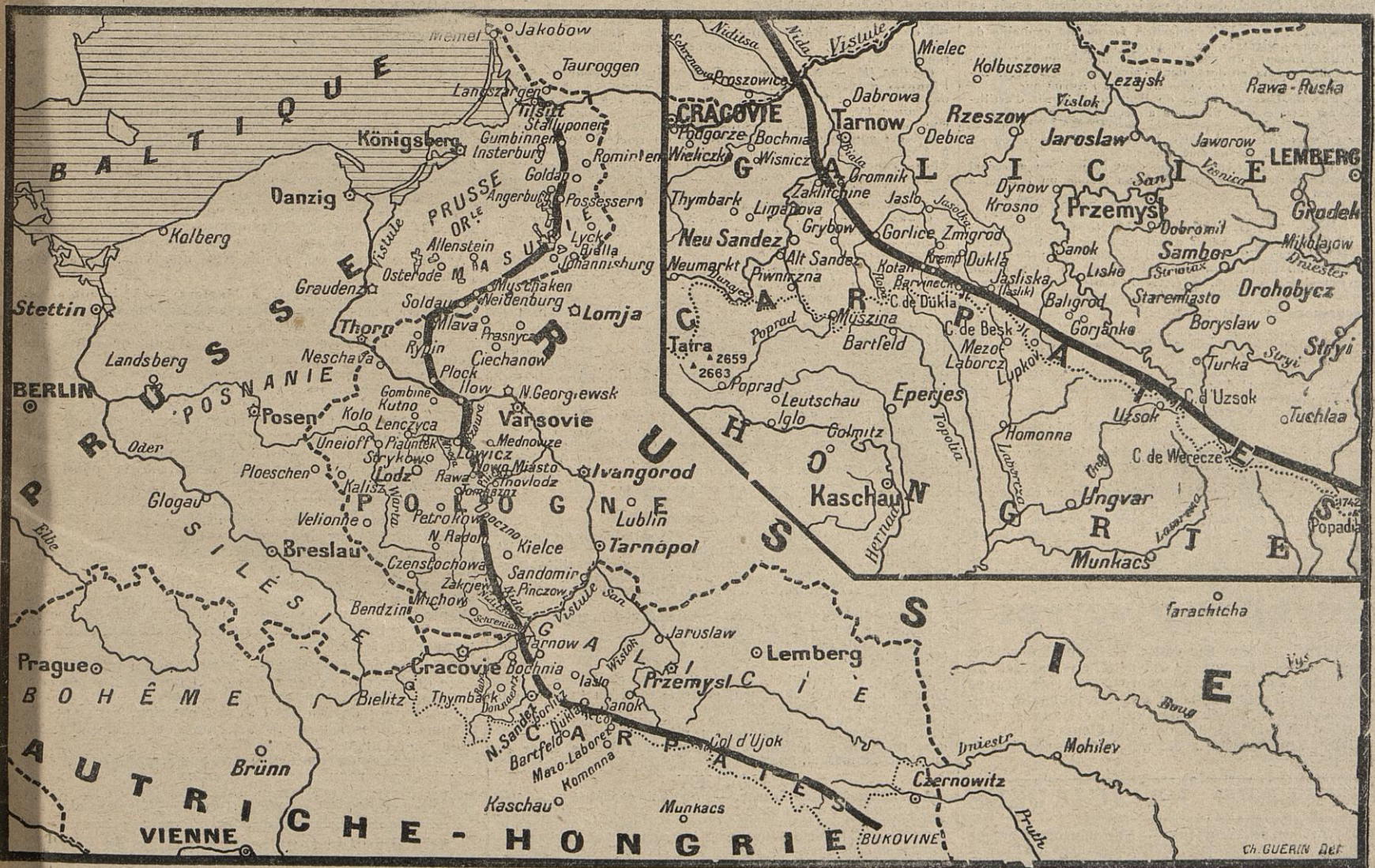
Deux bonnes Françaises habitant Vichy nous écrivent pour se plaindre des facilités accordées aux Allemands en mal de naturalisation; elles en citent l'exemple que voici :

Nous apprenons qu'un sujet allemand habitant Vichy depuis longtemps a été mené à Quiberon comme indésirable et ramené peu de jours après sous prétexte qu'il est inoffensif, qu'il est malade. Seulement, quand il s'agit de gagner de l'argent à la place d'un Français, il n'est plus malade, et l'on parle de le faire naturaliser, lui et plusieurs de sa race.

POUR SUIVRE LES COMMUNIQUÉS



LE FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE -- L'ALSACE



LE FRONT RUSSE - LES KARPATHE

Morts au champ d'honneur

Les colonels : *Gallois*, de l'infanterie coloniale, tué à l'ennemi récemment ; *Le Camus*, de l'infanterie coloniale, commandant le 316^e d'infanterie ; *Laverdure*, de l'infanterie coloniale, tué au Maroc.

Le lieutenant-colonel *Gabriel Rousset*, du 250^e d'infanterie.

Les commandants : *Mollard*, du 67^e bat. de chasseurs à pied ; *Baudot*, du 331^e d'infanterie ; *Boucheau*, du 136^e d'infanterie ; *Pierre Craman*, du 79^e d'infanterie ; *Léon Lazzari*, du 14^e d'infanterie.

Les capitaines : *Liegey*, du 37^e d'infanterie ; *Gaston Depont*, du 3^e d'infanterie coloniale ; *René Belloin*, du 87^e de ligne ; *Roger de Montgaillard*, du 7^e hussards ; *Emile Caillard*, du 68^e d'infanterie.

Le lieutenant de vaisseau *Nicolas Benoit*.

Les lieutenants : *de Rossignol*, du 360^e d'infanterie ; *marquis de Ville-Traverney*, du 99^e d'infanterie ; *Julien Tournois*, de l'infanterie ; *G. Pimbert*, collaborateur de « l'Auto ».

Les docteurs : *Camille de Rechapt*, médecin-major du 16^e d'artillerie ; *Paul Charmoisin*, médecin auxiliaire du 105^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants : *Louis Cloché*, du 147^e de ligne ; *Lucien Ulmo*, du 228^e d'infanterie ; *Marcel Boismorin-Lasseau*, du 305^e d'infanterie.

Le brigadier *Jean de Bizieu*, marquis du Lézard, du 2^e d'artillerie lourde.

Les sergents : *Lucien Lemaire*, du 128^e de ligne, décédé à l'ambulance de Sainte-Menehould ; *Gustave Bidault*, du 254^e.

Le caporal *Bernard Lallier*, du 5^e de ligne.

Le comte *Robert de Cepoy*, engagé volontaire à la 15^e division, mortellement frappé dans l'accomplissement d'une mission périlleuse ; *Charles Vuemant*, du 89^e d'infanterie ; *le P. Zacharie*, de la Sainte-Famille de Bely.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— *S. A. R. la duchesse de Vendôme* est rentrée à Paris, venant de Londres.

— *S. A. I. le grand-duc Michel de Russie* a donné à Londres un thé-bridge dont le produit est destiné à l'achat de gants et de moufles pour les soldats anglais. (*New-York Herald*.)

BIENFAISANCE

— Le comité de *Secours aux Réfugiés belges et français* (du Nord) a organisé le jour de Noël, pour les enfants des malheureuses victimes de la guerre, à la salle Wagram, un grand arbre de Noël, agrémenté d'un programme musical des plus applaudis, au cours duquel Mme Combes, la dévouée directrice de l'œuvre, s'est fait entendre. Cette jolie fête se termina par la distribution de nombreux jouets ; elle était présidée par M. Brunot, maire-adjoint du 17^e arrondissement et président du comité, entouré de MM. Adolphi, Guillaud, Maurice Combes, membres du comité ; le comte de Laubespain, secrétaire de la légation de Belgique, représentant S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique ; le comte Ullens de Rodendael, le baron de Zuylen de Nyevelt, Gaston Bérardi-Cosnard, Malétra, Paul Strauss, sénateur ; Pugliesi-Conti, député de la Seine, etc.

NAISSANCES

— *Mme François Sévin*, femme du maréchal des logis au 5^e cuirassiers, a mis au monde une fille, qui a été nommée Marie-France.

— *Mme Georges Paul*, née de Ribier, est mère, à Allègre, d'un fils, qui a reçu le prénom d'Henry.

— *La comtesse de Léotoing d'Anjony*, née de Montgolfier, a donné le jour à une fille, appelée Madeleine.

— *Mme Robert Liottel*, dont le mari est au front, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Gilbert.

— *La comtesse Pierre de Tournemire*, femme du capitaine de Tournemire, commandant le 1^{er} escadron du 5^e cuirassiers, est mère de deux jumeaux, un garçon et une fille, lesquels complètent une famille de dix enfants, dont l'aîné, élève de l'école navale, est embarqué à bord du *Vergniaud*, dans l'Adriatique.

— *Mme Camille Girard*, femme du lieutenant au 21^e d'artillerie, a mis au monde une fille qui a reçu le nom de Marie-Camille.

— *Mme Charles Grivot*, née Alfred Perrin, a donné le jour, à Rully, à un fils qui a été nommé Louis.

— *Mme Jacques Bedhet*, née Lafon, dont le mari est maréchal des logis du train des équipages, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom d'Albert.

NECROLOGIE

— On annonce de Rome la mort de *M. Augusto Silvestrelli*, oncle de M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris. M. Silvestrelli, ainsi que M. Vincenzo Tittoni, père de l'ambassadeur, prirent une part très active au mouvement national italien. En 1870, quand Rome fut réunie à l'Italie, A. Silvestrelli fit partie du gouvernement provisoire et fut élu député au Parlement italien.

Nous apprenons la mort :

De *M. Henri Husson*, le grand artiste orfèvre et ferronnier, décédé à Vétheuil, à l'âge de soixante-deux ans. Ses obsèques ont eu lieu hier matin.

De *M. Ernest Ailer*, membre de la Chambre de commerce, ancien président du tribunal de commerce, consul des Pays-Bas, décédé, dans sa quarante-huitième année, à Bayonne.

De *Mme G. Ettinger*, décédée à Genève, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Elle était la mère au docteur Ettinger, médecin des hôpitaux.

De *l'abbé Colombat*, ancien supérieur de théologie, supérieur des prêtres retraités, à Auxon-Dessous, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans.

De *M. de Verdellan des Molles*, qui s'est éteint au château de Barre, à Langogne (Lozère), à l'âge de soixante-dix-sept ans.

De *Mlle Delphine de Trémault*, décédée à Vendôme, dans sa quatre-vingt-onzième année. Elle était titulaire des palmes académiques et de la médaille de 1870.

De *l'abbé d'Armes Rue*, décédé à Chatou, à l'âge de soixante-trois ans.

Nouvelles diverses

SAINT-DENIS. — Rixe sanglante. — La nuit dernière, le nommé Marcel Duhamel, dix-neuf ans, soldat au 1^{er} régiment de zouaves, a, au cours d'une rixe, frappé d'un coup de poignard dans le dos un journalier, Alphonse Lecossois, trente-cinq ans, qui a été admis, dans un état désespéré, à l'hôpital de Saint-Denis.

Marcel Duhamel, arrêté, a été mis à la disposition de l'autorité militaire.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de l'évêque de Périgueux. — Mgr Bougouin, évêque de Périgueux, qui a succombé subitement, hier matin, aux suites d'une hémorragie cérébrale, quelques heures après avoir célébré la messe dans la chapelle de l'évêché. Mandé en toute hâte auprès du prélat, un médecin n'a pu que constater le décès. Mgr Bougouin avait été nommé évêque de Périgueux en 1906.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Aujourd'hui, à La Boulie

Rappelons qu'aujourd'hui, sur le terrain de La Boulie, il y aura toute la journée manifestation sportive comprenant la première épreuve mensuelle du critérium de cross country, toutes les épreuves athlétiques reconnues par le comité, c'est-à-dire les 100, 300, 1.500 mètres plat, 200 mètres haies, sauts en hauteur et en longueur avec élan, lancement du poids des deux mains, établissement des fiches physiologiques par le docteur Bellin du Coteau, et, l'après-midi, culture physique.

Pour y aller. — 1^o Pour ceux qui voudront se rendre à pied. — Un premier départ sera donné le matin, à 7 h. 15, devant le vélodrome du Parc des Princes. Il faut compter environ 2 h. 15 de marche pour arriver à La Boulie.

2^o Pour les cyclistes. — Autre départ à 8 heures, devant le même vélodrome. Il faut environ 1 h. 15 pour être rendu à La Boulie.

3^o Les moyens de communication.

NOTA. — Quelque moyen de communication que l'on prenne, noter qu'il faut gagner, à Versailles, la porte des Chantiers, disant de La Boulie de 1 kilom. 500.

N'entreront à La Boulie que les membres adhérents porteurs de leur carte verte, en règle au point de vue de la cotisation. (Prière d'apporter, comme d'habitude, une serviette, un maillot, une culotte et des souliers légers.)

Les cours du dimanche

Matin. — Manifestation sportive durant toute la journée (cross country, marche, athlétisme, etc.) aux environs de Paris ; — De 9 heures à midi, Cercle Hoche, 22, rue Daru, Paris (8^e) : culture physique, escrime à la baïonnette, canne et boxe. (Seulement pour les classes de 1914 à 1918) ; — De 8 heures à 11 heures, Gymnase Sonnois, 83, rue de Paris, à Colombes (Seine) ; — De 9 heures à 11 heures, terrain du Sporting Club Pompadour, à Choisy-le-Roi ; — De 9 h. 1/2 à 11 heures, école de l'avenue Victor-Hugo, à Choisy-le-Roi ; — De 10 heures à midi, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, Paris (14^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement) ; — De 10 heures à midi, terrain du Perreux, 62, allée Monceau : culture physique ; — De 9 h. 1/2 à midi, salle Cotin, 63, rue Meslay (3^e) : séance de tir ; — De 10 heures à 16 heures, terrain de La Boulie, Collège d'Athlètes de Paris, près la porte des Chantiers, à Versailles : cross country le matin ; exercices à partir de 1 h. 30 l'après-midi. On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Auto la veille, avant 4 heures ; — De 9 heures à 11 heures, salle de culture physique Georges, 1, rue des Gâtines, Paris (20^e) (pour 30 élèves seulement).

Après-midi. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil (station de Juvisy — traverser le pont). Apporter avec soi : petite culotte, maillot léger 1/2 manches et chandail. Demander M. Rausant, capitaine. On formera des groupes de 4 minimum ; — A 2 heures, garage de la Société d'Encouragement du Sport Nautique, à l'île des Loups (appeler le passeur), à Nogent-sur-Marne. Avoir avec soi : petite culotte, maillot léger demi-manches, chandail et vieux souliers à talons.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'aujourd'hui

Coupe Nationale. — EQUIPES PREMIÈRES. **Groupe I.** — P.U.C. contre C.A.S.G., avenue Victor-Hugo, à Boulogne-sur-Seine (arbitre : M. Havaux) ; Amical F.C. contre C.S. Franconville, forfait du C.S.F. ; Sporting Club contre Olympique Français, forfait général de l'O.F.

Groupe II. — U.S.P.L.M. contre U.S. Lagny, forfait général de l'U.S.L. ; R.A.C. contre S.A. Pantin, avenue de Paris, à la Malmaison ; F.C. Paris contre Légion Saint-Michel, rapporté.

Groupe III. — A.S.F. contre Raincy Sports, reporté ; Stade Français contre C.A. Enghien, à Saint-Cloud, à la Faisanderie (arbitre : M. Philippe) ; R.C.F. contre U.S.A.C., reporté.

Groupe IV. — A.A. Noisienne contre U.S. Clodoaldienne, rue du 14-Juillet, Pavillon-sous-Bois (arbitre : M. Carpentier) ; C.A. XIV^e contre Gallia Club, avenue du Docteur-Durand, 43, à Arcueil (arbitre : M. Prevost) ; U.S. Maisons-Laffitte contre Club Français, avenue Montesquieu, parc de Maisons.

EQUIPES DEUXIÈMES. Groupe I. — Légion Saint-Michel contre R.A.C., 88, rue Olivier-de-Serres ; C.A.S.G. contre C.S. Franconville, forfait général du C.S.F. ; exempt : P.U.C.

Groupe II. — C.F. contre C.A. XIV^e, 199, rue de Paris, à Vanves ; S.A. Pantin contre U.S. Clodo, route des Petits-Ponts, à Bobigny ; exempt : Gallia Club.

Groupe III. — Raincy Sports contre A.S.F., 19, avenue des Limites, à Villemonble ; C.A. Enghien contre Stade Français, route de Margonoy, à Eaubonne ; U.S.A.C. contre R.C.F., rue du Général-Roguet, à Clichy.

EQUIPES TROISIÈMES. — A.S.F. contre C.A.S.G., à 2 h. 1/2, à Billancourt ; R.A.C. contre U.S.A.C. ; Stade Français contre U.S.A. Clichy.

Coupe de la Commission. — **Groupe I.** — A.S. Saint-Gratien contre Légion Saint-Michel, 64, rue d'Épinay, à Saint-Gratien ; Club Français contre S.C. Choisy-le-Roi, Haras de Surresnes, route de Rueil ; J.S. Chatou contre A.S.F. Chatou, Houdit Lapin Sauté.

Groupe II. — S.C. Choisy-le-Roi (2) contre A.A.A.E.E.C., rue Pompadour, à Choisy-le-Roi ; U.S.M.L. contre C.S.G. Zarts de Paris, avenue Boileau, parc de Maisons ; C.A.S.G. contre Légion Saint-Michel, rue des Longrès, et du Point-du-Jour, à Billancourt, à 1 heure ; exempt : C.S.A. Garennois.

FOOTBALL RUGBY

Les matches d'aujourd'hui

Racing Club de France (1) contre Paris Université Club (1), à 2 h. 1/2, à Colombes (terrain d'honneur).

Sporting Club Versailles contre A.S.F., à Versailles (terrain de Glatigny. Arbitre : M. Nasse, du Sporting).

Sporting (1) contre A.S.P.T.T. (1) (terrain de Juvisy, à 2 h. 1/2).

Racing Club de France (2) contre Stade Français (2 et 3 mixte), à 2 h. 1/2, à Colombes.

Racing Club de France (3) contre Racing Club de France (4), à 1 h. 15, à Colombes.

Matches d'aujourd'hui. — Ce dimanche 3 janvier, à Colombes, match d'entraînement entre le team du Racing Club de France et une équipe sélectionnée parmi les joueurs d'autres clubs pouvant effectuer le déplacement de Colombes. Tous les joueurs libres désirant prendre part à ce match sont priés de se trouver à Colombes à 2 heures et de se munir d'un maillot foncé.

HOCKEY

Au Racing Club de France. — **Football association.** — Par suite d'une entente avec le club de Clichy, la rencontre qui devait avoir lieu aujourd'hui dimanche, entre ce club et le R.C.F., a été reportée à une date ultérieure. Les équipes secondes se rencontreront à Colombes pour la Coupe Nationale.

Hockey. — L'équipe du R.C.F., composée de MM. Péard, A. Hébré, Prieur, Estrabaut, Guémin, Petitjean, Péard Junior, J. Sens, Gustin, Stewart, Brunet, doit jouer à Colombes aujourd'hui dimanche contre une équipe mixte composée des joueurs de l'U.S.F.S.A.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française. — A 1 h. 1/2, *l'Ami Fritz*, les *Françaises de l'Ami Fritz* (scène alsacienne). Poésies et chants d'Alsace-Lorraine.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *la Fille du Régiment*, intermèdes, *le Chant du Départ*, le *Ballet des Nations*, *la Marseillaise*.

Aux Concerts-Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau, cinquième concert. Programme :

Festival Berlioz : Ouverture du *Carnaval romain* ; *Absence* (Mlle Brunlet) ; *L'Enfance du Christ*, divertissement des jeunes Israélites ; *les Troyens à Carthage*, mort de Didon, par Mlle Charny ; duo nocturne de *Béatrice et Bénédict* (Mlle Brunlet et Charny) ; *Te Deum* ; *Marche pour la présentation des drapeaux* ; *Symphonie fantastique* ; *la Marseillaise*, instrumentée par H. Berlioz.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Les « Matinées nationales ». — A 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne. Au programme : *Shéhérazade* (redemandée) ; stances de *Sapho*, chantées par Mlle Lapeyrette, de l'Opéra ; chansons de *Miarka*, par Mlle Mathieu, de l'Opéra-Comique ; le prélude du *Déluge*, solo par M. Alfred Brun ; *Suite Algérienne*, de Saint-Saëns. Poésies par Mmes Suzanne Desprès, Jeanne Provost et M. Dumény. Allocution de M. Tristan Bernard. Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager.

A la Gaîté-Lyrique. — Aujourd'hui, les deux dernières représentations de *la Fauvette du Temple* : la première, en matinée, à 2 h. 15, la seconde, en soirée, à 8 h. 15. La direction prépare une brillante reprise des *Cloches de Corneville*, avec Mlle Angèle Gril, M. Lucien Noël, Mlle Devriès, en tête de la distribution.

« Concerts Populaires ». — A 3 h. 30, 8, rue d'Athènes, troisième concert au profit des blessés militaires et des musiciens. Festival César Franck-Saint-Saëns, avec le concours de Mmes Bathori-Engel et Renée Chemet. Orchestre dirigé par M. Lucien Wurmser.

Au Trianon-Lyrique. — A 2 heures, *le Petit Duc*, et en soirée, à 8 heures, *Véronique*. A ces deux représentations, les hymnes des Alliés et *la Marseillaise* sont au programme.

Au Châtelet. — A 2 heures, *Michel Strogoff*.

Une matinée nationale au Théâtre-Français. — C'est le dimanche 17 janvier, en matinée, qu'aura lieu, au Théâtre-Français, la représentation nationale que nous avons annoncée hier. Le président de la République, LL. AA. RR. le duc et Mme la duchesse de Vendôme ont accepté d'honorer de leurs hauts patronages cette représentation que présidera le ministre de la Guerre. La matinée sera donnée au bénéfice de l'œuvre « Pour le front », dont la présidente, Mme la comtesse Joachim Murat, désireuse d'assurer un peu de joie à tous ceux qui ont combattu et souffert, s'est inscrite pour une somme de 1.000 francs, qu'elle met à la disposition des blessés convalescents.

Dans le même esprit, M. de Beaulieu s'est inscrit pour une somme de 500 francs, en réclamant de M. le gouverneur des Invalides l'honneur de la réserver aux glorieux vétérans de 70.

On ne peut qu'applaudir à une généreuse initiative devant améliorer le sort de tous ceux qui, depuis cinq mois déjà, combattent pour défendre l'unité du pays, en assurant l'honneur et la grandeur de leur patrie.

Une matinée de gala à la Gaîté-Lyrique. — Le samedi 9 janvier, aura lieu, au théâtre de la Gaîté-Lyrique, une matinée artistique au bénéfice de la Société d'assistance des réfugiés et évacués de Meurthe-et-Moselle. De grands artistes prêteront leur concours, dont nous publierons les noms incessamment ; mais, dès à présent, nous pouvons annoncer que M. Maurice Barrès, de l'Académie française, prononcera une vibrante allocution.

Un concert aux blessés à Mamers. — Si la mobilisation prive Paris de nombreux artistes, elle en a groupé suffisamment, dans certains dépôts de province, pour que l'on pût offrir aux blessés, le jour de Noël, une heure de musique. C'est ainsi que ceux de l'hôpital temporaire n^o 7 (École supérieure de Mamers) ont assisté, le 25 décembre, à un concert fort réussi, donné avec le concours de M. Besnard, 1^{er} violon des Concerts Lamoureux, soldat au 115^e, de M. Bineaux, clarinettiste des Concerts Lamoureux, sergent au 115^e, de M. René Piltan, chanteur mondain devenu infirmier, de M. Desmoullins, pianiste, auxquels l'auditoire ne ménagea point ses applaudissements.

Notre collaborateur et ami Jean Chantavoine, soldat au 27^e territorial, tournait les pages...

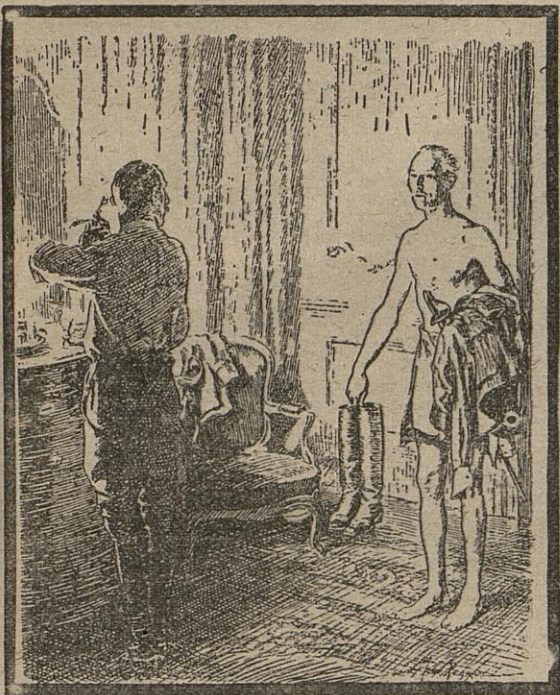
Un concert sur le front. — Dans un petit village proche de la ligne de feu, officiers et soldats ont organisé un concert la veille du 1^{er} janvier. On y chanta les hymnes des alliés et après que des Toulousains eurent entonné *la Toulousaine*, un prestidigitateur mobilisé enchantait un casque de Prussien et en retira des betteraves et le buste de Guillaume sculpté dans une énorme pomme de terre.

Dans les départements. — Dans l'hôpital militaire annexe du lycée de jeunes filles de la Rochelle, un concert fut donné récemment, grâce à l'initiative de Mme André Hesse, femme de l'éminent avocat parisien. Y furent applaudis : Mlle Edmée Favart, Douai et MM. Raynaud, Colglie et Cargue, Armand et Léo.

— Pour les étrennes du soldat, une matinée fut donnée à Landerneau, avec le concours de MM. Lasvigne, Bréon, Meyssonnier, Dailly, Lefebvre, Ch. Quef, Leroy, Hacke et de Miles Le Gléau, Girardier, Nicolas, etc.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



DERNIER CONFORT SUR LE FRONT
— Puis-je finir de m'habiller ici, on bombarde les chambres du nord!...
(Punch, Londres.)



FIN D'ANNEE
Déceptions!
(La Campana de Gracia, Barcelone.)



— Que faites-vous donc, en plein hiver, sans votre pelisse?
— Je m'entraîne pour aller au front...
(London Mail.)



LES ALLEMANDS EN POLOGNE
Ils y ont si bien travaillé pour la transformer...
... qu'il est bien juste qu'ils l'occupent un jour définitivement.
(Numero, Turin.)



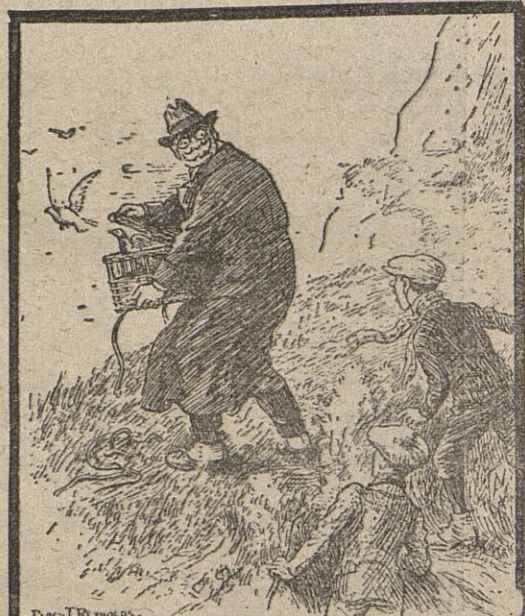
— Oui, madame, tout a augmenté, même la poudre de riz.
— Cette guerre est vraiment terrible!...
(London Opinion.)



SUR LA ROUTE BERLIN-VIENNE-LES DARDANELLES
— Pitié, messieurs! Ce qu'il vous plaira pour trois ex-potentats déchus qui, il n'y a pas encore longtemps, faisaient trembler l'Europe...
(Mucha, Varsovie.)



Guillaume. — Parle! Que disent les cartes? Faut-il marcher encore une fois sur Varsovie?
La sorcière. — Les cartes disent qu'il faut marcher, mais à reculons, car ce sera plus facile ainsi d'éviter les coups...
(Mucha, Varsovie.)



SUR LA COTE BRITANNIQUE
L'espion allemand. — Vilez, bedides garçons, ne fenez pas esbionner bar izi...
(Punch, Londres.)

Un nouveau drapeau allemand aux Invalides



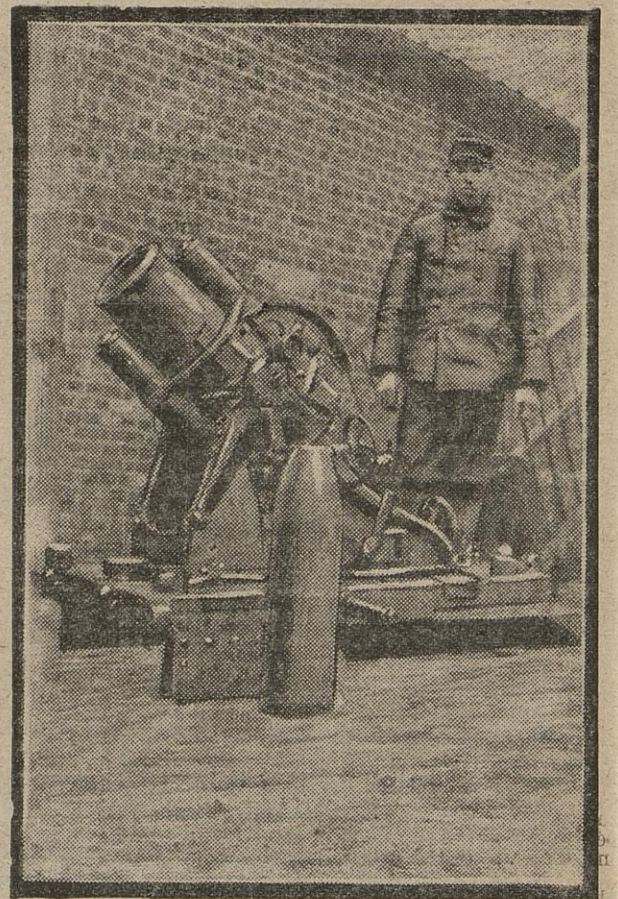
Nous avons annoncé qu'un nouveau drapeau allemand, pris lors des derniers combats, avait été transporté, vendredi, de l'Elysée à l'Hôtel des Invalides. Reçu par le général Niox selon le cérémonial accoutumé, ce drapeau (+) a été déposé à la tribune de la chapelle, où se trouvent déjà sept autres étendards allemands.

Veille de réveillon sur le front



Les envois, à l'occasion de la Noël, arrivèrent nombreux sur le front. Aussi beaucoup de nos soldats purent-ils fêter le réveillon.

Un obusier pris aux Allemands



Cet obusier de 165 a été pris aux Allemands par nos troupes au cours d'un récent combat.

Le rappel des officiers de la marine de commerce

Un décret modifiant les règlements en vigueur

La législation en vigueur concernant le rappel, pendant la mobilisation, de certains officiers de la marine de commerce, présente sur divers points des lacunes et sur d'autres ne correspond plus aux connaissances professionnelles exigées actuellement de ce personnel.

C'est ainsi qu'aucune disposition spéciale n'a été prise au sujet du grade à attribuer, dans la marine militaire, aux lieutenants au long cours. D'autre part, les connaissances exigées actuellement des capitaines au cabotage sont plus étendues que celles qui étaient requises en 1836 des maîtres au cabotage, et, cependant, c'est encore avec le grade de quartier-maître, qu'attribuait à ces derniers la loi du 31 juin 1836 et qu'a maintenu la loi du 28 mai 1899, que ces officiers de la marine de commerce sont rappelés au service.

Dans ces conditions, M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a estimé nécessaire de modifier la réglementation existante.

Tel est l'objet d'un décret qui vient d'être rendu sur sa proposition et aux termes duquel, en temps de guerre et pour la durée des hostilités, les lieutenants au long cours sont rappelés au service de la flotte avec le grade de maître de manœuvre, les maîtres au cabotage avec celui de quartier-maître.

Ces dispositions ne sont pas applicables à ceux des intéressés qui seraient déjà pourvus, dans la réserve de l'armée de mer, d'un grade supérieur à celui auquel ils auraient droit en vertu des dispositions nouvelles.

Ne mettez pas sur vos lettres le numéro des armées

Il a été interdit aux soldats de mettre dans l'adresse qu'ils donnent à leurs parents et amis le numéro des armées auxquelles ils appartiennent. Cela pour éviter des indiscrétions toujours possibles. Par conséquent, il ne faut pas faire suivre les noms et adresses des soldats de la mention : X...^e armée, qui était d'ailleurs inutile.

Communiqués

Les malades peuvent continuer à consulter, pour toutes les maladies, les docteurs spécialistes du grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais. Ouvert de 8 h. 1/2 à 19 heures. Dimanche, de 9 à 12 heures. — Renseignements gratuits.

Jeu de dimanche 7 janvier, à 4 h. 30, dans l'église Sainte-Madeleine, M. le chanoine Couhé parlera de Tournai, de Mons et de Charleroi, sous le haut patronage de S. Em. le cardinal Amette et sous les auspices de S. A. R. la duchesse de Vendôme. On trouvera des cartes à la Ligue patriotique des Françaises (368, rue Saint-Honoré), qui reçoit également les offrandes.

La Ligue des Volontaires de la Seine a distribué, le 25 décembre, aux enfants des volontaires 5.000 gâteaux, 2.300 jouets et 725 vêtements.

Prière d'adresser offrandes et dons (vêtements, arti-

CHARBONS -- VENTE POPULAIRE

A partir du 4 janvier, la maison Bernot mettra en vente, au prix de 0 fr. 70 le sac de 10 kilos, des charbons spéciaux à longue flamme, concassés et criblés. Consulter l'affiche explicative au siège social, 160, rue Lafayette, et dans les bureaux de quartier.

PÉRISCOPE pour tranchée 13 fr., à lunette 25 fr. **BOUSSOLE** lumineuse 8.50. Boussole lettres radium 24 f. **PARE-BALLES** 20 f. H. MORIN, 11, r. Dulong. Not. gratuits.

LAINES Prix modérés. Demi-gros. Expédit. en prov. Représ. s^r dem. Ecr. M. FRADET, 24, r. du Bac.

FOURRURES Solde à tout prix pendant ce mois de toutes les marchandises. Remards très prov. Étoles, manchons skungs. Manteaux ts gr^{es}. Hermines, Zibelines, etc. G. LODIÉ, 51, bd Haussmann. Achat Diam.

PHARES DUCELLIER

25, passage Dubail, Paris. (X^e)
AUTOGENERATEURS — PROJECTEURS — LANTERNES GENERATEURS
 Réparations. — Expéditions en province

GUÉRISON RAPIDE des Douleurs

La saison actuelle est propice aux douleurs. Névralgies, sciaticques, rhumatismes se réveillent, s'exaspèrent par l'humidité. Aussi est-il bon de rappeler que l'un des meilleurs et des plus prompts remèdes à leur opposer est le Kephaldol.

Calmant rapide et curatif sûr, les notabilités médicales le prescrivent de préférence parce qu'il n'affecte pas le cœur, les reins ou le cerveau et qu'il ne trouble en rien les fonctions digestives.

Son efficacité est telle que des malades souffrant depuis des mois de sciaticque ou de rhumatismes ont été soulagés dès les premières doses et rendus à leurs occupations en moins d'une semaine. Quant aux cas plus bénins de névralgies, migraines, rages de dents, c'est en quelques instants que s'évanouissent les douleurs.

Au surplus, chacun peut en faire l'essai, car le Kephaldol existe en comprimés dans toutes les bonnes pharmacies, où il est vendu en tubes de 1 fr. 75 et de 4 fr. 30. A défaut, s'adresser à M. J. Ratié, pharmacien, préparateur du Kephaldol, 45, rue de l'Échiquier, Paris.

cles de papeterie, livres) à M. Lucien Viborel, président général de l'Œuvre Nationale de Secours aux Internés français en Allemagne, 18, place d'Armes, Toulon.

La Navarre, société des anciens militaires du 5^e régiment d'infanterie, demande qu'on veuille bien lui envoyer des dons en nature et en argent. Écrire à M. le lieutenant Orsini, commandant la 35^e compagnie du 5^e régiment d'infanterie, Falaise (Calvados).

Un petit bijou est mis en vente par la Croix Rouge au prix modique de 1 fr. 50. Les commerçants sont priés d'en prendre en dépôt.

Où sont-ils nos soldats ?

Demandent des nouvelles :

De Roger Géraud, du 131^e de ligne, 12^e comp., disparu le 20 avril à Cussigny.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

Soldats détruisez **POUX, puces, etc.** avec le **TUETOUT**
 Flacon 1^{er}. Boite postale, 1 fr. 25. 8, rue Jules-Gésar, Paris. Pharmacies, 1 fr.

HERNIE

Guérie par le Nouveau Bandage MEYRIGNAC BREV. S.G.D.G.
Supprimant les Sous-Cuisses et le terrible Ressort Dorsal.
 APPLICATION et ESSAI GRATUIT
 Garantie sur facture de parfaite contention. Envoi gratis du Nouveau Traité sur la Hernie.
 MEYRIGNAC, 51^e br^e. 229, rue St-Honoré, Paris (Pr. Pl. Vendôme).

Pour commencer à paraître le 7 JANVIER

Un Ouvrage que tout Français voudra posséder dans sa bibliothèque

L'Histoire illustrée de la Guerre de 1914

Par Gabriel HANOTAUX

M. GABRIEL HANOTAUX est certainement l'écrivain de notre époque de plus qualifié pour traiter un sujet d'une envergure aussi vaste et aussi complexe. Membre de l'Académie Française, historien réputé, homme d'État, ancien ministre des Affaires Étrangères, au moment où l'alliance franco-russe se révélait au monde et préparait les événements actuels, il était désigné pour exposer les causes et les développements de la grande guerre d'où doit surgir une nouvelle Europe.

Dans un exposé impressionnant de clarté et de vérité, *L'Histoire de la Guerre de 1914* explique les origines diplomatiques du conflit, ainsi que ses causes économiques et politiques. Elle racontera les faits de guerre, les événements couvrant les immenses champs de bataille; elle exposera le déroulement des situations internationales; elle suivra les modifications profondes apportées dans l'état moral des peuples; ainsi, elle éclairera les voies de l'avenir.

Une illustration abondante, exacte, documentaire, achèvera et complètera l'œuvre de l'historien. On verra et, en même temps, on comprendra. On sentira naître, au fur et à mesure des réalisations, les résultats incalculables de cette conflagration unique dans les annales de l'humanité. Ainsi conçu, ce livre sera de l'histoire en marche, de l'histoire vivante. Pas un Français qui ne désire s'y reconnaître, lui et les siens, y reconnaître l'image de la France en armes, combattant, avec ses alliés, pour son existence, pour sa liberté, pour l'indépendance du monde.

Par suite de la nécessité de reprendre le conflit dès ses origines, ce n'est que dans quelques semaines seulement que l'auteur entrera dans le détail des faits de guerre. Ainsi, jouira-t-il du recul nécessaire et pourra-t-il user de tous les documents indispensables à l'établissement de son récit.

L'Histoire illustrée de la Guerre de 1914 paraîtra chaque semaine en fascicule de 24 pages, renfermant d'abondantes illustrations. Il est impossible de déterminer actuellement la durée de cette publication, mais on peut affirmer, dès maintenant, qu'elle formera au minimum 52 livraisons, constituant 4 magnifiques volumes, contenant chacun plus de 300 pages de texte et d'illustrations.

Les fascicules, sous couverture en papier feutre, seront en vente, au prix de 1 franc, dans toutes les librairies, chez les principaux marchands de journaux et dans les bibliothèques des gares.

Des souscriptions aux 26 premiers fascicules sont acceptées par l'éditeur (GOUNOUILHOU, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux) et par les libraires, au prix de 25 francs pour la France et de 26 fr. 50 pour l'étranger.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie. 19, rue Cadet, Paris — Volhard.

L'HIVER AUX PYRENEES ET A LA COTE D'ARGENT

Les communications par voie ferrée continuent à s'améliorer, ce qui est d'un excellent augure pour la reprise des affaires. C'est ainsi qu'il convient de féliciter la Compagnie d'Orléans du nouvel et très méritoire effort qu'elle vient de faire en ce sens. Elle lance désormais trois nouveaux trains express par jour, qui partent du quai d'Orsay à 8 h. 40 le matin, 20 heures et 21 h. 50 le soir, et arrivent en neuf heures à Bordeaux, en treize heures à Pau, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz. Le retour de la Côte-d'Argent s'effectue avec la même facilité, et toutes les commodités sont offertes aux voyageurs, depuis les wagons-lits, pour les trajets de nuit, jusqu'aux voitures directes des trois classes entre Paris, Pau et Hendaye-Irun. Nul doute que le trafic général n'en reçoive une heureuse impulsion.

AVIS AUX EVACUES DU PAS-DE-CALAIS ET DE L'OISE

Le directeur des postes et télégraphes du Pas-de-Calais, à Boulogne-sur-Mer, prie les évacués de ce département de vouloir bien lui indiquer leur nouvelle adresse, afin qu'il leur fasse réexpédier leur correspondance. Les demandes devront lui être adressées, sans être affranchies, à Boulogne-sur-Mer.

Le directeur des postes et télégraphes de l'Oise rappelle aux évacués de ce département habitant les communes encore occupées par l'ennemi que leur correspondance pourra leur être réexpédiée dès qu'ils auront fait connaître leur nouvelle adresse. Les demandes devront lui être adressées, sans être affranchies, à Beauvais.

Un ballon cerf-volant français sur le front



Afin de repérer les tirs de l'artillerie, notre armée utilise des ballons cerfs-volants qui rendent actuellement les plus grands services. Ils ont l'avantage d'être particulièrement stables par tous les temps, même par grand vent. Voici un de ces ballons, photographié sur le front au moment où il s'élève, ayant à son bord un officier observateur.

L'intérieur d'un salon après un combat



Pendant la bataille que les turcs livrèrent aux ennemis, près d'Acy, le château fut fort endommagé. Après le combat, nos soldats, victorieux, trouvèrent de nombreux cadavres d'Allemands dans la plupart des pièces de ce château et surtout dans un des salons dont les meubles étaient tous maculés de sang.